



HAL
open science

Catherine Nay et le portrait de presse : ce que ses portraits publiés dans le Journal du Dimanche révèlent d'elle

Ambre Mathieu Xerri

► **To cite this version:**

Ambre Mathieu Xerri. Catherine Nay et le portrait de presse : ce que ses portraits publiés dans le Journal du Dimanche révèlent d'elle. Sciences de l'information et de la communication. 2023. dumas-04343156

HAL Id: dumas-04343156

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04343156>

Submitted on 13 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de Master 1

Mention : Information et communication

Spécialité : Journalisme

Catherine Nay et le portrait de presse Ce que ses portraits publiés dans le *Journal du Dimanche* révèlent d'elle

Responsable de la mention information et communication
Professeur Pascal Froissart

Tuteur universitaire : Lisa Bolz

Nom, prénom : MATHIEU XERRI Ambre

Promotion : 2022-2023

Soutenu le : 30/05/2023

Mention du mémoire : Très bien

CATHERINE NAY ET
LE PORTRAIT DE PRESSE :

CE QUE SES PORTRAITS PUBLIÉS

DANS LE JOURNAL DU DIMANCHE RÉVÈLENT D'ELLE

Ambre Mathieu Xerri

Remerciements

Je tiens à adresser mes plus sincères remerciements aux personnes qui m'ont apporté leur aide et leur soutien durant toute la réalisation de ce travail de recherche.

Je tiens avant tout à remercier Lisa Bolz pour sa bienveillance, sa bonne humeur, sa disponibilité, mais surtout, pour avoir su me guider dans l'élaboration de ce mémoire.

Je remercie également Pierre Bouvier pour sa patience, sa bienveillance, et sa finesse d'esprit. Un personnage comme on n'en fait plus, ou pas suffisamment, et dont il faudrait faire le portrait !

Je remercie bien évidemment Madame Nay, pour avoir eu la gentillesse de se rendre disponible pour échanger avec moi, et ce, malgré un emploi du temps très chargé. Je la remercie également pour m'avoir donné goût à la politique, fait découvrir ses coulisses et m'avoir transmis la volonté de revêtir pour toute une vie, l'habit de journaliste politique.

Je tiens à adresser mes plus chaleureux remerciements à Mia-Jade et Corinne Guendjian, Caroline Longère, Raphaël Deshayes Dijeu, Clément Guery Mugnier, Ioan Palea ainsi qu'à Numa Echailier, qui durant tout ce travail de recherches, m'ont apporté amitié, soutien et ouverture d'esprit.

Je souhaite également remercier ma mère, Emmanuelle, ainsi que ma grand-mère Hélène, pour la relecture, mais aussi leur souci du détail, et leurs précieux conseils.

Enfin, j'adresse mes remerciements les plus émus, à mes grands-parents, Yves et Ilda, partis trop tôt pour lire ces lignes, ainsi qu'à mon père Christophe, qui m'ont tous les trois transmis l'amour de la politique, de son histoire et de ses personnages, et sans qui, j'en suis certaine, ce mémoire n'aurait jamais existé.

Sommaire

Remerciements	3
Sommaire	4
Introduction	5
I - Le portrait de presse comme moyen d'entretenir le mythe du « roman national »	10
A/ Le « roman national » : la fascination de Catherine Nay pour une vision contestée de l'Histoire	10
B/ Le portrait de presse : l'arme de Catherine Nay contre la « cancel culture »	16
C/ L'hors-norme : la condition sine qua non pour devenir le sujet d'un portrait de Catherine Nay	20
II - Entre mythe et proximité : un socle idéologique commun comme initiateur d'une relation triangulaire entre Catherine Nay, son sujet, et le lecteur	26
A/ Le paradoxe du héros « normal » : vecteur de la rencontre entre le lecteur et le sujet	26
B/ La visée communicationnelle : lorsque les sujets deviennent des porte-voix du corpus idéologique de la journaliste	29
C/ La naissance d'une relation entre le lecteur et le sujet rendue possible par la proximité du journaliste et de la figure portraiturée	36
Conclusion	41
Corpus	44
Bibliographie	45
Résumé	49
Mots clés	50

Introduction

« *Tout portrait qu'on peint avec âme est un portrait non du modèle, mais de l'artiste*¹ ».

Si Oscar Wilde a écrit ces mots au sujet d'un peintre et de son modèle, ils révèlent également un paradoxe du portrait en littérature : celui qui consiste à se présenter soi-même en voulant présenter un autre. Mais au fait, d'où vient le portrait en littérature ?

Le journalisme et la littérature sont au XIXe siècle, comme l'explique Adeline Wrona, deux univers consanguins, « *si proches qu'ils s'empruntent et s'échangent en permanence des protocoles d'écritures et des sources d'inspiration*² ». Les journalistes, que l'on appelait à l'époque *publicistes*, sont tous, à l'origine, des écrivains qui, comme Émile Zola, ont commencé à écrire pour des journaux à la fois pour gagner leur vie, et gagner en notoriété.

À la fin des années 1840, Balzac publie notamment sa trilogie intitulée *Illusions perdues* qui met en scène Lucien de Rubempré, un écrivain raté, qui se résigne finalement à devenir journaliste. Dès lors, l'écrivain devenu publiciste qui illustre un contemporain, « *qui nomme le social*³ », se fait connaître. C'est ainsi que pour devenir un nom, le journaliste commence à se prêter au jeu du portrait qui devient au XIXe siècle un genre journalistique à part, qui continue néanmoins à mobiliser l'ensemble des outils stylistiques, énonciatifs, et tout l'arsenal poétique qui a pour objectif de représenter l'individu dans la société⁴.

En parallèle, le développement de la presse périodique à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle participe à l'essor des portraits de presse qui se multiplient, et qui en faisant découvrir l'actualité au travers de personnalités ou de personnages fictifs, contribuent de leur côté à la fidélisation et l'élargissement du lectorat des journaux.

¹ WILDE, Oscar. Le portrait de Dorian Gray. Le Livre de Poche. 1972. 256 pages

² WRONA, Adeline. Face au portrait : de Sainte-Beuve à Facebook. 2012, page 84

³ WRONA, Adeline. Face au portrait : de Sainte-Beuve à Facebook. 2012, page 111

⁴ WRONA, Adeline. Face au portrait : de Sainte-Beuve à Facebook. 2012, page 257

Aujourd'hui encore, le portrait continue de garnir les colonnes des *périodiques* français : dans sa rubrique Économie, *Le Figaro* dispose d'un onglet « Portraits » qui présente des dirigeants d'entreprises ; dans le cadre de ses Grands formats, *Le Monde* a lancé en 2016 « Ceux qui font », une série de portraits qui présentent des personnalités du quotidien, inconnues du grand public, parmi lesquelles figurent une institutrice d'un village de 400 habitants des Côtes-d'Armor, une ancienne agricultrice qui, plutôt que de vendre sa ferme, a transformé son exploitation en espace de formation pour jeunes agriculteurs, ou encore une cantatrice qui anime des ateliers auprès des femmes des quartiers populaires. Depuis septembre 1994, *Libération* propose chaque jour à ses lecteurs une rencontre avec des personnalités qui, au moment de leur parution, ont fait l'actualité. Parmi les plus récents, figurent celui de l'actrice et réalisatrice Maïwenn, qui défraie l'actualité depuis la sortie de son film *Jeanne de Barry* dans lequel joue Johnny Depp, mais aussi celui de Mélanie Vogel, la sénatrice EELV que *Libération* présente dès le chapô comme « *en couple avec une eurodéputée allemande* » au moment de la célébration des 10 ans du mariage pour tous, ou encore le portrait de Gaëlle Pietri, l'ex-compagne de Gaspard Ulliel décédé le 19 janvier 2022, qui vient de publier un livre intitulé « *Le temps de te dire adieu* ».

Du côté des hebdomadaires, *l'Obs* publiait chaque semaine jusqu'en 2013, dans sa rubrique « Portraits », des portraits de célébrités qui faisaient l'actualité. À l'instar du *Point* ou de *l'Express*, le portrait se trouve désormais dans les différentes rubriques du journal : Sport, EcoloObs, Musique, Social, Archives, etc.

Plus récemment, le 29 janvier 2022, le *Journal du Dimanche (JDD)* annonce le lancement d'une nouvelle série de portraits réalisés par Catherine Nay. Après avoir commencé sa carrière à l'hebdomadaire *L'Express*, elle est classée à la droite de l'échiquier politique, travaille avec plusieurs médias comme *Valeurs actuelles* et Europe 1. « *À partir de ce dimanche 30 janvier, la journaliste écrivain brossera, dans les colonnes du journal, le portrait d'un personnage politique du moment⁵* ». Depuis, 16 portraits parus dans le *JDD* sont signés Catherine Nay, journaliste devenue célèbre pour sa « *façon unique de faire le récit des relations au sommet du pouvoir⁶* ».

⁵ La Rédaction du JDD. *Le Journal du dimanche*. 29 janvier 2022

⁶ Anne-Élisabeth Lemoine. *C À VOUS*. 18 mai 2018

Alors qu'elle est invitée sur le plateau de C à Vous le 18 mai 2018 à l'occasion de la sortie de son documentaire sur la relation entre le général de Gaulle et George Pompidou, le journaliste Antonin André note qu'elle a « *inventé le récit politique par le prisme de la chair des hommes politiques, par leur enfance, par leur histoire personnelle (...) en plaçant la conquête du pouvoir dans les caractères et les histoires personnelles (...) avec cette capacité unique de partage et de transmission*⁷ ».

Et pour cause, depuis la fin des années 60, Catherine Nay observe et raconte la vie politique. Tout commence en janvier 1966, lorsqu'elle réalise son rêve de jeune fille : obtenir un stage de six mois à *l'Express*, hebdomadaire fondé par Jean-Jacques Servan-Schreiber et Françoise Giroud, et qui incarnait à ses yeux « *la forme la plus moderne du journalisme, la plus attractive*⁸ ». Rapidement, elle y trouve sa place et prend plaisir à apprendre au sein de la rédaction. Une consécration presque pour elle. Arrive l'échéance de son stage ; Jean Ferniot, corédacteur en chef de *l'Express* (1963-1966) lui annonce qu'il ne la gardera pas. Au sujet de cet épisode, elle écrit dans le Tome 1 de ses mémoires intitulé *Souvenirs souvenirs ...* : « *Je quittai l'Express avec beaucoup de tristesse, mais pas complètement désespérée. George Suffert [rédacteur en chef de l'Express] me laissait entendre que rien n'était perdu et que mon heure viendrait*⁹ ». L'avenir le confirmera. En juin 1967 précisément, lorsqu'une fois rentrée chez elle après un rendez-vous avec des amis, le téléphone sonne. George Suffert lui annonce que Jean Ferniot vient de quitter *l'Express*, et que son remplaçant, Claude Imbert, est partant pour l'engager au service politique.

À *l'Express*, où elle est chargée de suivre les gaullistes, Catherine Nay reste jusqu'en 1975. Elle finit par quitter le magazine, lassée des remous et clivages qui émaillent la rédaction, engendrés par les prises de positions puis l'engagement politique de Jean-Jacques Servan-Schreiber. En entrant au service politique d'Europe 1, Catherine Nay découvre un nouveau monde : celui de la radio, qui impose un rythme très différent, mais surtout, bien plus intense que celui d'un hebdomadaire, auquel elle finit par s'habituer.

Aujourd'hui encore, la journaliste, âgée de 80 ans, y tient une chronique hebdomadaire, et participe à des émissions, parmi lesquelles *Les Grandes Voix d'Europe 1*. Entre temps,

⁷ C À VOUS. 18 mai 2018

⁸ NAY, Catherine. *Souvenirs, souvenirs ...* Pocket. décembre 2021. p. 44

⁹ NAY, Catherine. *Souvenirs, souvenirs ...* Pocket. décembre 2021. p. 66

Catherine Nay a publié de nombreux ouvrages, huit au total : *La double méprise* ; *Le Noir et le Rouge, ou l'histoire d'une ambition* ; *Les 7 Mitterrand, ou les métamorphoses d'un septennat* et *Le Dauphin et le Régent, Un pouvoir nommé désir* - tous parus chez Grasset - et dernièrement *Souvenirs, souvenirs...* chez Robert Laffont et *Tu le sais bien, le temps passe* paru en novembre 2021 chez Bouquins éditions. Fin 2022, elle publie également *Les Grand Théâtre du pouvoir. - Quarante ans de vie politique* qui regroupe quatre de ses livres : *La double méprise* ; *Le Noir et le Rouge, ou l'histoire d'une ambition* ; *Le Dauphin et le Régent* et *Un pouvoir nommé désir*, le tout couronné d'une préface inédite.

Adolescente, c'est en lisant ces livres que j'ai découvert les coulisses de la politique, son histoire, ses personnages, et ses événements. C'est elle aussi, qui, au travers de sa personnalité, de son talent, et de cette façon si particulière qu'elle a de raconter l'actualité, les personnalités et leur histoire, m'a donné l'envie de devenir journaliste, et plus encore, journaliste politique. C'est ainsi qu'au moment de chercher un sujet de mémoire de master, mon choix s'est naturellement porté vers elle.

Mais ce qui m'a poussé à m'intéresser spécifiquement aux portraits qu'elle a publiés dans le *Journal du dimanche*, est le fait qu'elle ne se soit pas seulement limitée à broser les portraits d'hommes et de femmes politiques, mais également ceux d'écrivains, parmi lesquels Hélène Carrère d'Encausse, Giuliano da Empoli, ou encore Caroline Eliacheff. En effet, bien que les deux premiers aient été respectivement députée européenne et conseiller politique, ils sont davantage connus pour leur qualité d'écrivain que pour leur engagement politique. Cette spécificité, propre aux portraits qu'elle publie dans le *JDD* m'a poussée à m'interroger sur ce qui la motivait à s'intéresser à telle ou telle personne, à la façon dont elle choisissait ses sujets. En tombant par hasard sur la citation d'Oscar Wilde « *Every portrait that is painted with feeling is a portrait of the artist, not of the sitter. The sitter is merely the accident, the occasion. It is not he who is revealed by the painter; it is rather the painter who, on the coloured canvas, reveals himself* ¹⁰ », je me suis demandée si Catherine Nay, par ses publications, ne cherchait pas également à mettre ses idées en portrait, en se servant d'un panel de personnages qui pourraient les incarner.

¹⁰ WILDE, Oscar. *The picture of Dorian Gray*. 1945

Ces interrogations se recoupent dans une question, qui tiendra lieu de problématique à laquelle ce mémoire tentera de répondre : *Dans quelle mesure les portraits de Catherine Nay publiés dans le Journal du dimanche reflètent-ils ses idées ?*

Afin de répondre à ces interrogations, je me suis penchée sur l'analyse détaillée de l'ensemble des portraits qu'elle a publiés dans l'hebdomadaire, et qui constitue mon corpus. J'ai commencé par lire une seconde fois sa production littéraire afin d'avoir un regard critique me permettant d'identifier les spécificités de ses portraits. Mes recherches se sont également concentrées sur l'étude du genre du portrait littéraire, pour laquelle l'ouvrage *Face au portrait* d'Adeline Wrona m'a été d'une grande aide dans la compréhension du corpus et m'a permis d'y poser un regard davantage universitaire. Enfin, je n'envisageais pas d'écrire un mémoire sur le travail de Catherine Nay sans m'entretenir en amont avec elle. J'ai ainsi eu la chance de pouvoir échanger avec Madame Nay sur son parcours, sa vision de l'actualité, de l'évolution des mentalités, et bien évidemment, sur ses portraits.

Ce travail de recherche nous a conduit à deux hypothèses, qui ont permis d'élaborer un plan censé répondre à la problématique posée dans sa globalité. Premièrement, celle qui consiste à envisager les portraits de Catherine Nay publiés dans le *JDD* comme des productions journalistiques ayant pour objectif de poursuivre le « roman national ». Deuxièmement, l'hypothèse qui suppose que la relation triangulaire entre le journaliste, son sujet, et lecteur, engendrée par le portrait repose sur un socle idéologique commun aux deux premiers, que la journaliste souhaite diffuser à destination du tiers : le lecteur.

Ainsi, nous nous pencherons, dans un premier temps, sur la volonté de la journaliste de se faire l'écho du « roman national », en y inscrivant ses sujets (I). Tout en expliquant la notion de « récit » ou « roman national », nous verrons la façon dont Catherine Nay tente de rapprocher, si ce n'est de lier, ses sujets au « roman national » (I/-A). Nous verrons également dans quelle mesure la journaliste se sert de ses portraits comme des remparts aux volontés de déconstruction de « roman national » (I/-B), et la façon dont elle s'y prend pour montrer aux lecteurs du *JDD* qu'une continuité est assurée (I/-C).

Dans un second temps, nous étudierons le socle idéologique commun qui est à l'origine de la relation triangulaire entre Catherine Nay, son sujet et le lecteur (II). Nous étudierons aussi le paradoxe qui résulte du hiatus entre ses descriptions élogieuses, et l'importance qu'elle

apporte à l'identification du lecteur au personnage (II/-A). Nous verrons notamment par quel biais Catherine Nay parvient à diffuser ses idées et convictions en créant une proximité entre son sujet et le lecteur (II/-B). Ce qui nous conduira à aborder la question de la proximité entre le journaliste et le monde politico-médiatique (II/-C). Bonne lecture.

I - Le portrait de presse comme moyen d'entretenir le mythe du « roman national »

« La république avait rêvé d'un pouvoir qui, étant celui de tous, ne s'incarnerait plus en personne, mais elle n'a cessé de voir surgir des héros, attendus ou non, et qui, au fil des épreuves traversées, lui « refaisaient une tête ». Napoléon d'abord, dont on eût pu penser qu'il avait porté le rôle de l'homme providentiel à un tel degré de puissance que personne après lui ne pourrait le relever. Il n'en fut rien. Les sauveurs se bousculent, petits ou grands, médiocres ou talentueux, détestés ou adorés : après Napoléon vient, l'espace de quelques semaines, Cavaignac qui brisa l'insurrection ouvrière de juin 1848, puis Louis-Napoléon Bonaparte, plus tard Gambetta et le Thiers de 1870 et 1871, Clemenceau, Poincaré et Gaston Doumergue, ce dernier après le 6 février 1934, enfin Pétain et de Gaulle, celui-ci, comme on sait, par deux fois¹¹. »,

Patrice Gueniffey, Napoléon et de Gaulle

Dans ses portraits publiés dans le *Journal du Dimanche*, Catherine Nay ne mentionne pas une seule fois les noms de Vercingétorix, Charlemagne, Jeanne d'Arc, ni même Bonaparte. Pourtant, elle semble être animée d'un objectif : poursuivre l'écriture du « roman national » que l'on étudiera dans cette partie, en faisant découvrir au lecteur des personnalités qui, dans ce qu'elles ont accompli, et dans ce qu'elles représentent, s'inscrivent dans une continuité historique.

A/ Le « roman national » : la fascination de Catherine Nay pour une vision contestée de l'Histoire

¹¹ GUENIFFEY, Patrice. Napoléon et de Gaulle. 2017. pp. 9 à 20

« Si la France était un personnage, elle serait Bonaparte. Il a repensé l'État, son organisation, crée les préfets, la banque de France, le Code civil - qui est certes, d'une misogynie effrayante - mais qui reste ni plus ni moins le fruit d'un génie ¹² ». Catherine Nay n'a jamais caché son admiration pour les grands hommes, leur influence et leur pouvoir sur le cours des choses. Étudiante à la faculté de droit de l'université Panthéon-Assas, il lui arrivait souvent de se rendre devant les grilles du Palais de l'Élysée pour voir le défilé de DS noires à la sortie du conseil des ministres. « J'en frissonnais¹³ », confie-t-elle. À plusieurs reprises, et notamment lorsqu'elle parle du sacre de Clovis comme d'un « événement majeur parce qu'après lui et au-delà, 25 rois sont venus se faire sacrer à Reims¹⁴ », la journaliste se dit très attachée à cette grande Histoire, que l'on identifie par sa continuité, et que l'on appelle plus communément : « récit » ou « roman national ».

Longtemps mise de côté en ce qu'elle peut paraître désuète ou rétrograde, la notion de « récit » ou de « roman national » est réapparue à l'automne 2016, alors que la campagne présidentielle de 2017 démarrait au pas de course. C'est François Fillon le premier qui, le 28 août 2016, dans sa circonscription de la Sarthe, au détour d'une critique de l'enseignement de l'Histoire, a fait connaître son ambition de « réécrire les programmes d'histoire avec l'idée de les concevoir comme un récit national¹⁵ », qu'il définit comme « une Histoire faite d'hommes et de femmes, de symboles, de lieux, de monuments, d'événements qui trouvent un sens et une signification dans l'édification progressive de la civilisation singulière de la France¹⁶ ». Même Jean-Luc Mélenchon, alors eurodéputé Front de gauche, reprend à son compte l'expression lors d'un déplacement dans le Pas-de-Calais : « Moi je ne veux pas d'une ethnicisation gauloise du débat. Mais oui, je dis que nous sommes les filles et les fils des Lumières et de la grande Révolution ! A partir du moment où l'on est français, on adopte le récit national¹⁷. ». C'était le 27 septembre, quasiment un mois jour pour jour après la déclaration du futur vainqueur de la primaire de la droite. Mais alors, que signifie précisément l'expression « récit » ou « roman national », et d'où vient-elle ?

¹² Les grands entretiens d'Yves Thréard : Catherine Nay, journaliste politique et essayiste. LCP. 2 octobre 2021

¹³ NAY, Catherine. Souvenir Souvenir. Pocket. 2019. p. 45

¹⁴ Les grands entretiens d'Yves Thréard : Catherine Nay, journaliste politique et essayiste. LCP. 2 octobre 2021

¹⁵ Le Point avec AFP. "Fillon propose de revoir 'l'enseignement de l'Histoire' primaire". Le Point, 28 août 2016

¹⁶ Le Point avec AFP. "Fillon propose de revoir 'l'enseignement de l'Histoire' primaire". Le Point, 28 août 2016

¹⁷ FOCRAUD, Arnaud. Mélenchon : 'Pourquoi aboyer en cadence, quoi que dise Sarkozy?' Le Journal du Dimanche. 28 août 2016

Le « récit » ou le « roman national » n'est autre qu'une vision romancée de l'Histoire selon laquelle la France aurait connu un enchaînement logique d'événements glorieux qui marquerait la continuité de l'Histoire, et qui serait le produit de visionnaires, de personnages hors-normes dotés de qualités exceptionnelles, longtemps qualifiés de *héros*. Encore aujourd'hui, l'historien Ernest Lavisse est considéré comme un des pères fondateurs du « récit » ou « roman national » : « Avec Ernest Lavisse, la IIIe République avait élaboré un « récit » qui parvenait à réconcilier les deux histoires successives et opposées de la monarchie et de la république ; c'était une histoire « plutôt œcuménique, anticléricale, à vocation patriotique, car il s'agissait aussi de préparer la revanche, après la défaite de 1870¹⁸ », note la journaliste Valérie Toranian. Il a notamment écrit de nombreux manuels scolaires à partir desquels les élèves de la IIIe République apprennent l'Histoire. Imprimé à plusieurs millions d'exemplaires de 1884 aux années 1950, la première édition du « Petit Lavisse » commence ainsi : « Un rôle fondamental appartient à l'histoire dans l'éducation nationale; c'est elle qui doit cultiver dans les âmes le patriotisme, car le patriotisme, pour porter des fruits, a besoin de culture. Un lien nous rattache à ceux qui ont vécu, à ceux qui vivront sur notre sol: nos ancêtres, c'est nous dans le passé, nos descendants, c'est nous dans l'avenir. Connaître l'œuvre de nos ancêtres et l'aimer, être fier de leurs succès et triste de leurs revers, se sentir victorieux à Bouvines, à Jemmapes et à Iéna, vaincu à Crécy et à Waterloo, honorer pieusement les mémoires illustres, méditer sur les bons exemples pour les suivre, et sur les fautes pour les éviter: voilà le vrai patriotisme que l'école doit enseigner à tous.¹⁹ ». Ernest Lavisse envisage donc l'Histoire comme ciment de la nation, qui doit permettre de réunir au lendemain de la défaite de 1870 face à la Prusse, la communauté nationale autour d'un bien commun, l'Histoire, afin de créer, ou de renforcer le sentiment d'appartenance de celle-ci à la nation.

Si les deux termes semblent signifier la même chose, l'historien Vincent Duclert observe qu'un « récit fait appel au savoir, à la raison. Il peut être vérifié et critiqué sur son exactitude²⁰ ». Tandis que « l'idée d'un roman national n'appartient qu'aux nostalgiques de

¹⁸ TORANIAN, Valérie. La Revue des deux mondes. 2 novembre 2017

¹⁹ LAVISSE, Ernest. La Première année d'histoire de France : leçons, récits, réflexions : Ouvrage contenant 95 gravures, 14 cartes, un questionnaire, des résumés, des devoirs de rédaction, une révision générale et un lexique des mots difficiles : à l'usage des écoles primaires et des classes élémentaires des lycées et collèges (enseignement classique et spécial). Programme de 1882, Paris, Armand Colin, 1884, 240 p., in-16° - Première mouture du "Petit Lavisse".

²⁰ DURAND, Anne-Aël. "Roman national", 'récit national' : de quoi parle-t-on ?". Le Monde. 28 septembre 2016

*la grande France coloniale et du culte barrésien de la terre et des morts*²¹ ». Il ne fait peu de doute sur le fait que Catherine Nay, étant journaliste, préfère après une telle démonstration l'emploi du terme « récit » à celui de « roman ».

Néanmoins, lors de nos entretiens, sa passion pour le romanesque semble la pousser, sans même qu'elle ne s'en rende compte, à parler de « roman national » plutôt que de « récit national ». Elle-même me confie avoir une vision romanesque de la politique : « *Ce qui m'a toujours intéressée, c'est de voir la façon dont les hommes parviennent à changer le cours des choses, de l'Histoire, et comment ils peuvent s'abîmer ou se sublimer dans le pouvoir* ²² ». C'est cette fascination pour le pouvoir, et les grands personnages, ainsi que sa vision romanesque de l'Histoire qui la conduit à poursuivre l'écriture du « roman national ».

S'il est difficile de dater précisément l'apparition de l'expression de « récit » ou de « roman national », il semble que celle de « roman national » ait été pour la première mentionnée fois en 1864, sur la couverture du livre *Le Fou Yégof*, écrit à quatre mains par le duo d'écrivains alsacien Erckmann-Chatrian, qui partageait avec Jules Verne, le même éditeur, Pierre-Jules Hetzel. Tout porte à croire qu'elle désigne initialement une fiction dont le personnage principal n'est autre que la nation. Comme si les auteurs avaient souhaité mettre en portrait la nation au travers d'une fiction dans laquelle le lecteur en apprend davantage sur ce qu'elle est, que sur les protagonistes. Catherine Nay qui, en terme de portrait n'en est pas à son coup d'essai, semble nourrir une ambition similaire : celle de dépeindre l'Histoire de France, de se faire l'écho de ce « roman national » au travers de personnalités romanesques qui s'inscrivent dans cette continuité historique qui lui donnent corps, et qui permettent ainsi à la journaliste de poursuivre l'écriture de ce « roman national ».

En précisant par exemple dans ses portraits, qu'Édouard Philippe est un « *fidèle d'Alain Juppé*²³ », et qu'il a travaillé « *à ses côtés pour créer l'UMP*²⁴ » en 2002, Catherine Nay sous-entend la participation de l'ancien premier ministre à l'écriture du « roman national », dans la mesure où l'UMP succède au RPR, qui lui-même a succédé au parti gaulliste, et a permis à Nicolas Sarkozy de se hisser à la magistrature suprême. La journaliste note également qu'Édouard Philippe aura 57 ans en 2027. Et de rappeler qu'aux yeux de l'ancien

²¹ DURAND, Anne-Aël. « 'Roman national', 'récit national' : de quoi parle-t-on ? ». Le Monde. 28 septembre 2016

²² Annexe 2 : échanges avec Catherine Nay. page 2

²³ Annexe 1 : corpus, page 5

²⁴ Annexe 1 : corpus, page 5

président de la République Valéry Giscard d'Estaing, 57 ans est le « *meilleur âge pour être président*²⁵ ». Là encore, le fait qu'elle mentionne, comme dans nombreux de ses portraits, un ancien président de la République en le rattachant à son sujet, en l'occurrence, Édouard Philippe, qui se trouve être un des favoris - de l'opinion publique en tout cas - pour succéder à Emmanuel Macron, est une façon de montrer au lecteur qu'il incarne, selon elle, une sorte de continuité de l'Histoire.

De même, lorsqu'elle revient sur le passé plus ou moins lointain des personnalités dont elle fait le portrait, la journaliste leur confère systématiquement une dimension mystique. Il s'agit ici de donner à la personne, grandeur et poids, et de montrer à ses lecteurs qu'il ou elle s'inscrit dans le « récit », ou « roman national ». Dans celui du publicitaire Maurice Lévy, comme pour chacun de ses portraits, Catherine Nay consulte, et dépeint l'entourage proche, dont fait partie le célèbre fondateur de Publicis, et père d'Élisabeth Badinter, Marcel Bleustein-Blanchet. Une occasion de faire découvrir au lecteur, au travers d'anecdotes, les relations qu'entretenait ce dernier avec le Général de Gaulle, héros de la France libre lors de la Seconde guerre mondiale, fondateur de la Ve République, et dont la filiation et l'héritage sont aujourd'hui revendiqués par tous les grands partis politiques : « *On est en mars 1971. (...) Marcel Bleustein-Blanchet veut le rencontrer. Il est le patron mythique, fondateur de Publicis, inventeur de la publicité. Résistant, il a rejoint de Gaulle à Londres. Après 1958, il est le seul à pouvoir dire au Général après l'une de ses interventions : 'Vous avez été très mauvais, on ne rentre pas chez les gens avec son képi'. Il osait lui poudrer le nez. 'Vous devez briller, mais pas comme ça'*²⁶ ». Subtile, mais bien présente, cette référence au général de Gaulle fait de Marcel Bleustein-Blanchet, et donc indirectement de Maurice Lévy, des témoins de bribes de la Grande Histoire de France. Il en va de même lorsqu'elle mentionne une anecdote que Jean-Louis Bourlanges lui a racontée sur le général de Gaulle lors de leur entretien. Une façon encore de montrer que son personnage s'inscrit dans le récit national. La preuve : il a des anecdotes à raconter à ses pairs sur l'homme du 18 juin qui est souvent cité aux côtés de héros du « roman national » tels que Vercingétorix, Jeanne d'Arc, Napoléon Bonaparte, et parmi les plus récents, Jean Moulin. « *Il n'a pas de concurrent comme grande figure historique française depuis 1940. Il a incarné le refus de la défaite, la France libre, la Résistance, Figure du patriotisme et de l'autorité étatique, sa mémoire est cultivée à droite ; figure de l'antipétainisme et de la restauration républicaine, sa mémoire est*

²⁵ Annexe 1 : corpus, page 7

²⁶ Annexe 1 : corpus, page 26

*respectée à gauche*²⁷ », note l'historien Michel Winock. Le politologue et essayiste Gaël Brustier reconnaît également que « *tout le monde ou presque a repris de Gaulle dans le champ politique français* ». Et d'ajouter : « *On en parle beaucoup mais on raconte énormément de bêtises aussi*²⁸ ».

Et pour cause, si le « roman national » fait état d'événements historiques qui ont véritablement eu lieu, il n'en demeure pas moins contesté par de nombreux historiens, sociologues, ou hommes politiques, qui y voient une vision édulcorée, incomplète, parcellaire et parfois même fautive de l'Histoire de France. Le « roman national » a notamment été à de nombreuses reprises, et encore aujourd'hui, accusé d'incarner une vision romancée de l'Histoire en omettant les heures les plus sombres au profit de gloires obtenues pour certaines au prix du sang de nombreux.

À partir des années 1930, le récit linéaire constitué d'une suite d'événements à la gloire de la France commence à être remis en question par l'École de Annales, fondée par les historiens Marc Bloch et Lucien Febvre. Une école qui ajoute l'approche socio-économique jusqu'alors sous-estimée dans l'enseignement de l'Histoire, diminuant le poids des champs politico-militaires desquels émerge la figure providentielle. Il faut néanmoins attendre la fin des années 60 pour que des périodes jusque-là tues, commencent à être racontées. Parmi ces périodes, il est notamment question de la Traite négrière, de la politique coloniale de la France, ou encore de l'antisémitisme qui régnait dans l'Hexagone à la fin du XIXe siècle²⁹. Publié en 1972, *La France de Vichy, 1940-1944* de l'Américain Robert Paxton frappe l'opinion avec les révélations qu'il y fait sur la collaboration de la France avec le régime nazi, et sur son implication dans l'extermination des Juifs d'Europe³⁰. À partir des années 90, si le « roman national » qui avait dominé jusqu'aux années 70 se substitue à la politique mémorielle, initiée par la reconnaissance de la responsabilité de l'État français dans la Rafle du Vel d'Hiv par Jacques Chirac le 16 juillet 1995, la notion ne disparaît pas pour autant de l'espace public et médiatique. Dans un pamphlet paru en 2009 et intitulé *L'histoire bling-bling. Le retour du roman national*, l'historien Nicolas Offenstadt s'alarme face au retour du « roman national », et déplore que des intellectuels parmi lesquels Éric Zemmour,

²⁷ LAURENT, Quentin. "De Macron à Le Pen en passant par LR, tous se réclament du gaullisme". Le Parisien. 6 juin 2020

²⁸ GARRAT-VALCARCEL, Rachel. "Pourquoi le général De Gaulle reste-t-il une référence indépassable dans la vie politique française ?". 20 minutes. 18 juin 2020

²⁹ CITRON, Suzanne. Le mythe national, l'histoire de France revisitée. Les ed. de l'Atelier, 366 p.

³⁰ PAXTON, Robert. La France de Vichy, 1972

Lorant Deutsch, Patrick Buisson ou encore Franck Ferrand, tentent de « *faire revivre* ³¹ » une version rétrograde et fabriquée de l'Histoire de France, dans laquelle des personnages ayant été à l'initiative ou ayant participé à des massacres, seraient érigés en héros.

Dans les portraits de Catherine Nay, aucune des personnalités dont elle fait mention n'est accusée de pareilles atrocités. Il s'agit d'anciens premiers ministres - Édouard Philippe, Jean-Pierre Raffarin ; de parlementaires - Bruno Retailleau, Claude Malhuret, Alain Bauer, dont les deux derniers sont également écrivains, à l'instar d'Hélène Carrère d'Encausse, Giuliano da Empoli, ou encore Caroline Eliacheff, et d'autres grandes figures telles qu'Alain Mérieux, le général Georgelin, Pierre Brochant, Xavier Driancourt. En revanche, et nous le verrons dans les prochaines parties, leur conservatisme, leur complaisance à l'égard d'un certain ordre, ou d'une certaine vision de l'histoire et de la culture française pourrait leur être reproché, de même qu'il pourrait être reproché à Catherine Nay d'en faire à leur tour des héros, leur prêtant des qualités hors-normes, que peu seulement, parviennent à cumuler. Il s'agira dans la prochaine partie d'étudier la façon dont Catherine Nay se sert de ses portraits comme des remparts à une volonté qui tente de déconstruire le « roman national ».

B/ Le portrait de presse : l'arme de Catherine Nay contre la « cancel culture »

Plus qu'une simple façon de représenter le tout par la partie, le portrait constitue, comme l'explique Adeline Wrona dans son ouvrage *Face au portrait*, « *un lieu de passage à témoins* ³² ». Autrement dit, une occasion, pour le journaliste, de raconter une époque, un cadre spatio-temporel. Émile Zola dont les portraits étaient publiés dans la presse quotidienne, ne cherchait-il pas au travers de ses sujets, à mettre en lumière le hiatus qu'il y avait à son époque, entre « *richesse des uns et misères des autres* ³³ » ?

Plus d'un siècle plus tard, cette fracture entre « *richesses des uns et misères des autres* » existe toujours. Mais entre-temps, de nouvelles préoccupations ont essaimé notre société.

³¹ OFFENSTADT, Nicolas. L'histoire bling-bling. Le retour du roman national. Paris, Stock, collection « Parti Pris », 2009, 148 p.

³² WRONA, Adeline. Face au portrait : de Sainte-Beuve à Facebook, 2012, page 227

³³ WRONA, Adeline. Face au portrait : de Sainte-Beuve à Facebook, 2012

Parmi elles, l'écologie et les préoccupations liées au dérèglement climatique, le féminisme et plus généralement le souci d'une meilleure représentation de l'ensemble de la population dans sa diversité, avec notamment la généralisation de la notion d'inclusivité, et l'intégration des minorités sexuelles (LGBTQIA+), ethniques, mais également celle des personnes en surpoids et souffrant d'un handicap. Des revendications multiples qui se recoupent dans le terme *wokisme*³⁴, et qui seraient majoritairement portées par les jeunes générations. En effet, selon un sondage mené par Harris interactive en 2021, « *les jeunes se déclarent plus sensibles que la moyenne aux critères liés à la justice sociale (place des femmes, selon l'origine, l'identité sexuelle ou la religion), même s'ils restent très partagés sur ces sujets : environ 55% les qualifiant de prioritaire*³⁵ ».

« *Sur le papier, toutes ces causes sont nobles, concède Catherine Nay ; le problème c'est le dogmatisme avec lequel ces personnes les défendent*³⁶ ». Plus spécifiquement, ce qui inquiète la journaliste est « *cette volonté de déconstruire l'Histoire*³⁷ ». On parle notamment de *cancel culture* (« *culture de l'élimination* »), un phénomène qui a germé dans les universités étasuniennes, et qui est porteuse d'une même ambition : faire table rase du passé. Myriam Marzouki décrit notamment la *cancel culture* comme étant « *la possibilité de nuire, ou d'éliminer un·e supposé·e coupable des maux auxquels notre époque et le camp progressiste sont le plus sensibles : racisme, sexisme, violence sexuelle*³⁸ ». Or, les personnalités qui ont façonné le « roman national » sont justement considérées comme l'incarnation du racisme, du sexisme, et plus généralement de l'oppression des minorités aux yeux des défenseurs de la *cancel culture*. « *Ces social justice warriors, autoproclamés "camp du bien", sont en guerre contre les prétendus dominants auxquels ils imputent des crimes inexpiables. Ils exigent de leurs « oppresseurs » culpabilité perpétuelle, repentance et flagellation morale et ils s'accommoderaient volontiers de leur effacement*³⁹ », observe Aline Girard, conservateur général honoraire des bibliothèques et secrétaire générale adjointe du Comité Laïcité République.

³⁴ *wokisme* signifie *éveillé*

³⁵ « La France est-elle woke » Enquête réalisée pour l'Institut du Dialogue civil par Harris Interactive en ligne du 10 au 12 août 2021 sur un échantillon de 1 097 personnes représentatif de la population française de 18 ans et plus

³⁶ Annexe 2 : échanges avec Catherine Nay, page 5

³⁷ Annexe 2 : échanges avec Catherine Nay, page 5

³⁸ MARZOUKI, Myriam. *Cancel culture : le "modèle" américain s'imposera-t-il en France.* L'Observatoire 2021/1 (N°57). pp. 126-12

³⁹ GIRARD, ALINE. *Les nouveaux inquisiteurs.* Humanisme 2021/3 (N°332) pp.17-24

Une repentance perpétuelle à laquelle Catherine Nay se refuse. En ayant par exemple choisi seulement deux femmes parmi la quinzaine de personnalités dont elle a fait le portrait pour le *Journal du dimanche*, la journaliste apparaît comme à contre courant de la vague féministe post #MeToo, qui milite pour une meilleure représentation des femmes. « *Je ne fais pas le portrait de personnalités parce qu'elles sont hommes ou femmes. Il n'y a aucune raison que je m'oblige à respecter des quotas qui me seraient imposés par je ne sais qui*⁴⁰ », explique Catherine Nay, qui n'hésite pas non plus, dans le portrait qu'elle fait de Caroline Eliacheff, accusée par de nombreux collectifs LGBTQ+ et féministes de transphobie, de prendre dès le début de son article un ton sarcastique : « *Elle est devenue la bête noire des activistes transgenres*⁴¹ », suivi, quelques lignes plus loin de : « *Son crime : avoir publié un essai intitulé la Fabrique de l'enfant transgenre*⁴² ». Comme nous le verrons plus tard, Catherine Nay assume également de se moquer des thuriféraires de l'écriture inclusive dans les portraits d'Hélène Carrère d'Encausse et de Jean-Louis Bourlanges.

Autre sujet sensible qu'elle aborde dans certains de ses portraits : l'immigration, et les immigrés. Une thématique qui fait partie des revendications du wokisme qui dénonce les discriminations auxquelles les personnes immigrés seraient confrontées. Dans celui de Pierre Brochand, qui a récemment présenté devant les sénateurs son rapport sur l'immigration en France, Catherine Nay retranscrit des parties de leur entretien, au cours duquel l'ancien patron de la DGSE lui présente sa vision de l'immigration nord africaine : « *L'écart culturel qui nous sépare des arrivants n'a aucun équivalent dans notre histoire. Tous viennent du tiers-monde, de sociétés défailtantes où règnent l'incivisme, la violence et la corruption. La majorité est de religion musulmane. Cela ressuscite une discorde religieuse dont on pensait être débarrassé depuis 1905. La troisième vague a été déclenchée par les "printemps arabes". Il y a aujourd'hui en France 25 fois plus de musulmans que dans les années 1960. L'islam est une civilisation totale, fière, guerrière, offensive, militante qui a très mal vécu d'être humiliée par l'Occident depuis deux siècles. La globalisation lui a offert une opportunité, le volcan s'est réveillé*⁴³ ». Un discours « *qui en ferait crier plus d'un !* », selon Catherine Nay. « *Mélenchon ferait presque une manif*⁴⁴ », ironise la journaliste qui reconnaît

⁴⁰ Annexe 2 : échanges avec Catherine Nay, page 5

⁴¹ Annexe 1 : corpus, page 48

⁴² Annexe 1 : corpus, page 48

⁴³ Annexe 1 : corpus, page 85

⁴⁴ Annexe 2 : échanges avec Catherine Nay, page 5

avoir supprimé de nombreux passages de leur entretien « *qui auraient été inaudibles, même pour le JDD* ⁴⁵ ».

Par ailleurs, parmi les personnalités dont Catherine Nay a fait le portrait pour le *Journal du dimanche*, seulement deux - Édouard Philippe et Giuliano da Empoli, respectivement 52 et 50 ans - ont moins de soixante ans. La moyenne d'âge des 16 sujets qu'elle a choisis est de 71 ans et demi. Un choix qu'elle assume : « *L'influence, le pouvoir, l'intelligence sont des facteurs indispensables lorsque je choisis de faire le portrait d'une personnalité. La notion d'exemplarité aussi. Gabriel Attal réunit, me semble-t-il, toutes ces qualités par exemple, et c'est un très bon ministre. Mais il lui manque l'épaisseur que je recherche. Ce qui m'intéresse c'est de parler d'hommes et de femmes qui ont un vécu, une expérience politique et une histoire derrière eux et qui, par ce parcours extraordinaire, peuvent amener à l'éclairage pour montrer la différence avec le présent, pour montrer l'évolution des mentalités* ⁴⁶ ». Et de railler : « *Et puis, ce sont des personnes qui n'ont pas été brimées par la peur que la moindre chose dite puisse être prise comme étant anti-féministe, anti-LGBT, anti-écologiste, en bref, anti-woke* ⁴⁷ », et qui « *refusent de céder à la pression des nouveaux dogmes qui ont la prétention de vouloir, et pis, de pouvoir déconstruire 1000 ou 2000 d'histoire* ⁴⁸ ». Dans le portrait de Pierre Brochand, Catherine Nay insiste sur le fait qu'il « *ose dire les choses* ⁴⁹ ». Lesquelles ? « *Le genre de choses que l'on n'a plus le droit de dire* ⁵⁰ ».

Ainsi, nous avons pu voir qu'au travers des personnes qu'elle a choisies et des thématiques qu'elle a abordé avec eux et fait le choix de mentionner, Catherine Nay cherche à faire de ses portraits des remparts à la déconstruction et à l'effacement de l'Histoire.

Dans la prochaine partie, nous nous pencherons sur la façon dont Catherine Nay sélectionne les personnalités dont elle fait le portrait, et qui lui permettent d'entretenir et de poursuivre le « roman national », en montrant qu'une continuité est assurée.

⁴⁵ Annexe 2 : échanges avec Catherine Nay, page 5

⁴⁶ Annexe 2 : échanges avec Catherine Nay, page 3

⁴⁷ Annexe 2 : échanges avec Catherine Nay, page 3

⁴⁸ Annexe 2 : échanges avec Catherine Nay, page 3

⁴⁹ Annexe 1 : corpus, page 83

⁵⁰ Annexe 2 : échanges avec Catherine Nay, page 5

C/ L'hors-norme : la condition sine qua non pour devenir le sujet d'un portrait de Catherine Nay

Le plus souvent, les portraits s'ancrent dans une actualité : la sortie d'un livre, d'un film, d'une série, la présentation d'un projet de loi, ou la nomination d'un PDG ou d'un ministre. Adeline Wrona parle alors d'occasion de portrait, « *qui désigne les moments de la vie sociale qui motivent la figuration d'un individu distingué par son rôle dans l'espace public*⁵¹ ». Chez Catherine Nay, l'envie de faire le portrait de quelqu'un germe dans l'admiration qu'elle lui porte, dans la trouvaille « *de l'exception, de l'hors-norme, du quasi-inhumain* ». À ce sujet, la journaliste admet qu'il lui est très difficile de trouver, et ce, deux fois par mois, une personnalité qui correspondent à ses critères. « *Des hommes et des femmes comme ça ne courent pas les rues*⁵² ». Et pour cause, dans ses portraits, Catherine fait de ses sujets de véritables cumulards en matière de vertus. En effet, à chacun, elle prête des qualités qui, mises bout à bout, rendent compte de personnalités « *hors-normes*⁵³ » - c'est ainsi qu'elle décrit le député de la Marne Charles Amédée de Courson -, idéales, quasi inhumaines.

Pour souligner le talent, l'intelligence et l'habileté de l'homme dont elle fait le portrait, Catherine Nay n'hésite pas à abuser de l'énumération. Dans celui d'Alain Bauer, la journaliste politique opère une liste de ses succès et réussites qu'elle introduit explicitement par : « *Pour mesurer l'ampleur de son appétit, il faut lire son curriculum vitae, qui fait plus de trois pages en caractères serrés. C'est un cumulard. On ne cite pas tout - mais, quand même, presque tout : professeur, titulaire de la chaire de criminologie du Conservatoire national des arts et métiers, conseiller en terrorisme de l'académie de police de New York, professeur à l'école des officiers de la gendarmerie, professeur à l'école supérieure de police, à l'école normale de la magistrature. Il donne des cours au Québec, à New York, à Pékin. Anime des colloques dans de nombreux pays, multiplie les groupes de travail. Il co-présente avec Marie Drucker Au bout de l'enquête sur France*⁵⁴ ». Mais ce n'est pas tout ! « *Il y a aussi sa production littéraire. 'On peut se faire une bibliothèque rien qu'avec ses livres', ironise Manuel*

⁵¹ WRONA, Adeline. Face au portrait : de Sainte-Beuve à Facebook. 2012

⁵² Annexe 2 : échanges avec Catherine Nay, page 3

⁵³ Annexe 1 : corpus, page 93

⁵⁴ Annexe 1 : corpus, page 17

Valls...⁵⁵». Et de poursuivre avec une sous-accumulation au sein de l'accumulation : celle de ses livres. Il en aurait écrit « *au bas mots, 75⁵⁶* ».

Avec ceux d'Hélène Carrère d'Encausse et d'Alain Mérieux, Catherine Nay va encore plus loin, en leur conférant une dimension mystique. Le portrait de l'historienne et soviétologue, qu'elle surnomme dans le titre du portrait « *Notre Queen* », s'ouvre notamment sur une analogie avec la reine Élisabeth II : « *Parce qu'il émane d'elle quelque chose de souverain, c'est à la reine d'Angleterre, jubilé oblige, qu'aussitôt l'on songe en visitant Hélène Carrère d'Encausse⁵⁷* », dont elle met en avant l'influence, le pouvoir, et l'autorité naturelle qu'elle exerce auprès de ses pairs de l'Académie française, entre autres lorsqu'elle raconte que l'universitaire s'arrange toujours pour que son candidat favori soit retenu, reléguant les autres aux années suivantes. Dans celui d'Alain Mérieux, publié cinq mois plus tard, Catherine Nay ne se montre pas moins économe sur le champ lexical du pouvoir : « *patronyme légendaire⁵⁸* » ; « *hissé leur lignée au rang de dynastie⁵⁹* », « *homme rare⁶⁰* », « *il impressionne⁶¹* ». Même régime pour Maurice Lévy, « *l'homme impressionne⁶²* » ; qui « *a l'allure, la stature, le charisme, cette force qui émane de lui⁶³* ». Et d'achever son portrait comme elle l'a commencé, en montrant son influence, jusqu'au pape Jean Paul II, lorsqu'elle raconte qu'il aurait demandé au Saint-Père « *de dire une phrase sur le comportement de Pie XII pendant la Shoah⁶⁴* ». Et de poursuivre ; « *quelques mois plus tard, le pape exprime ses regrets sur le comportement de certains membres de l'Église pendant la guerre⁶⁵* ». Le portrait d'Alain Mérieux constitue alors l'exemple type des portraits de Catherine Nay, qui ont chacun pour fil d'Ariane le pouvoir et l'influence.

Aux qualités d'intelligence, de droiture, ou encore d'humilité qu'elle concède aux personnalités dont elle fait le portrait, elle ne manque pas non plus de souligner leur parcours, plus exceptionnel les uns que les autres, comme dans celui de Claude Malhuret publié dans le Journal du Dimanche du 25 avril 2022 : « *En 1978, il prend les rênes de Médecin sans*

⁵⁵ Annexe 1 : corpus, page 17

⁵⁶ Annexe 1 : corpus, page 18

⁵⁷ Annexe 1 : corpus, page 20

⁵⁸ Annexe 1 : corpus, page 36

⁵⁹ Annexe 1 : corpus, page 36

⁶⁰ Annexe 1 : corpus, page 36

⁶¹ Annexe 1 : corpus, page 36

⁶² Annexe 1 : corpus, page 25

⁶³ Annexe 1 : corpus, page 25

⁶⁴ Annexe 1 ; corpus, page 30

⁶⁵ Annexe 1 : corpus, page 30

frontières, après en avoir évincé son co fondateur, Bernard Kouchner. Un différend stratégique (...). Dix ans plus tard, sous la présidence de Claude Malhuret, Médecins sans frontières devient la première ONG médicale au monde avec un budget consolidé de 500 millions d'euros en 199 et une présence sur tous les terrains d'urgence de la planète. Elle reçoit le prix Nobel de la paix en 1999⁶⁶ ». Autre point qui rend le personnage aussi admirable que surprenant : alors qu'il est médecin, « il se lance dans des études de droit à la faculté du Panthéon et devient avocat ». Un parcours impressionnant, bien différent mais tout aussi admirable à ses yeux que celui de Caroline Eliacheff, dont elle compare la vie au « roman d'une guerrière⁶⁷ ».

Autres vertus qui semble susciter chez Catherine Nay grande admiration : le dynamisme, « quasiment inhumain⁶⁸ », qui prend corps, entre autres, dans un faible besoin de sommeil, mais également dans la forme physique : en parlant de Maurice Lévy, elle évoque « cette force qui émane de lui comme étrangère à la fatigue⁶⁹ ». Elle ne manque pas non plus de préciser qu'Alain Bauer se réveille tous les jours à 3 heures du matin, que Jean-Louis Bourlanges était, le jour de leur entretien, « levé depuis 4 heures du matin pour écrire son livre⁷⁰ », ou encore que le général Georgelin, âgé de 74 ans, fait encore en moyenne 13 000 pas par jour ! Une admiration pour la forme des grands hommes qui ne semble pas dater d'hier. Et pour cause, Catherine Nay, qui a suivi pendant près de 45 ans les hommes et femmes politiques, n'omet que très rarement de rappeler, lorsqu'elle parle de Jacques Chirac ou de Nicolas Sarkozy, leur incroyable endurance, leur capacité à tenir face à la fatigue, à la pression, au rythme effréné qu'impose la politique. Et de rappeler la force de travail incommensurable « dont il faut être doté pour survivre dans le milieu du pouvoir⁷¹ ».

L'endurance, l'intelligence, l'influence. Mais pour que la recette d'exemplarité soit complète, l'humilité que possède, selon le « roman national », les grands-hommes, dont Charlemagne, qui comme le raconte Ernest Lavis, était un « homme simple⁷² », est un ingrédient essentiel. Et Catherine Nay qui, comme nous le verrons plus tard, ne le sait que trop bien, ne rate pas une occasion de mettre l'accent sur l'humilité et la modestie des

⁶⁶ Annexe 1 : corpus, page 12

⁶⁷ Annexe 1 : corpus, page 53

⁶⁸ Annexe 2 : échanges avec Catherine Nay, page 3

⁶⁹ Annexe 1 : corpus, page 25

⁷⁰ Annexe 1 : corpus, page 27

⁷¹ Annexe 2 : échanges avec Catherine Nay, page 8

⁷² Lavis, Ernest. Histoire de France : cours élémentaires

personnalités dont elle fait le portrait, en citant par exemple l'ancien patron de Publicis, qui avait pour habitude de dire : « *S'il y a un succès, c'est l'équipe, s'il y a un échec, c'est moi. Et il n'y a pas une seule fois où, après une victoire ou un échec, je n'ai pas fait l'autopsie de ce qui nous était arrivé. J'en ai conclu que l'on apprend peu de ses succès mais beaucoup de ses échecs*⁷³ ».

Mais sous la plume de Catherine Nay, les grands hommes peuvent pour certains aller jusqu'à épouser les contours de l'héroïsme. Bernard Accoyer, ex-président LR à l'Assemblée nationale, vante les mérites de son grand ami Alain Mérieux, fondateur des laboratoires BioMérieux, un personnage d'une « *générosité incomparable*⁷⁴ », selon lui. Et de poursuivre : « *Les Mérieux ont sauvé des millions de vies humaines dans le monde entier*⁷⁵ », tandis que Jean-Christophe Cambédis, qui a démissionné de son mandat de député européen pour être auprès d'Angélique, sa femme malade, n'aura pas eu la joie de la voir guérir.

Nous venons ainsi de voir que dans ses portraits, Catherine Nay prête myriade de vertus à ses sujets, des vertus qui, mises bout à bout, rappellent celles de grandes figures du « roman national ».

Et pour cause, ce dernier est peuplé de grands hommes, ou de héros, qui ont chacun à leur façon, contribué à sa fabrication. Pour certains, ces grands hommes sont des héros de guerres, ou de champs de batailles. Ils s'appellent Vercingétorix, Clovis, Charlemagne, Jeanne d'Arc, Louis XIV, Bonaparte, le maréchal Pétain à Verdun, mais également, dans l'Histoire plus récente, Jean Moulin, et bien évidemment, Charles de Gaulle. « *On retrouve, et dans les manuels de l'école primaire et sur les murs des villes de France, les mêmes « trognes » populaires, celles de « Nos ancêtres les Gaulois », celles de héros chevaleresques comme Roland, Duguesclin, Jeanne d'Arc, Bayard, enfin celles des souverains les plus familiers : Dagobert, Charlemagne, François Ier, Henri IV, Louis XIV et Napoléon*⁷⁶ », explique l'historien et auteur français Christian Amalvi.

⁷³ Annexe 1 : corpus, page 27

⁷⁴ Annexe 1 : corpus, page 36

⁷⁵ Annexe 1 : corpus, page 36

⁷⁶ AMALVI, Christian. Le Roman national, ou comment la République a, par le culte des grands hommes, à l'école et en place publique, rendu familière à tous les Français l'histoire de France : 1880-1970. Tous Républicains !, 2011, pages 125 à 132

Ces grands hommes, ou héros, partagent de nombreuses qualités : intelligence, voire génie pour certains, force, courage, bienveillance, humilité, etc. C'est ainsi que Charlemagne est présenté par l'historien Ernest Lavisse dans son ouvrage *l'Histoire de France* comme un empereur « *puissant et sage*⁷⁷ », mais aussi « *très simple, qui n'aimait pas les grandes cérémonies et ne faisait pas d'embarras*⁷⁸ », laissant entendre, comme nous l'avons vu précédemment, une personnalité dotée d'humilité malgré le pouvoir qui émane du titre d'empereur, et de courage, que possède également Vercingétorix, qui aussi « *pur, éloquent, brave, et magnanime dans le malheur*⁷⁹ », ne voulut pas laisser mourir ses hommes et son peuple de faim, et « *défendit son pays avec courage*⁸⁰ ».

Vaillant, brillant, et généreux. Dans l'imaginaire collectif, le qualificatif de « héros » semble correspondre plus ou moins aux définitions que l'on trouve dans le Larousse : « 1. *Personne qui se distingue par sa bravoure, ses mérites exceptionnels, etc.* / 2. *Principal personnage d'une œuvre littéraire, dramatique, cinématographique* / 3. *Personne à qui est arrivée une aventure, qui a joué le principal rôle dans une certaine situation* ». Parmi les nombreuses définitions du nom commun « héros », se trouvent également : « *homme ou femme qui incarne dans un certain système de valeurs un idéal de force d'âme et d'élévation morale* » ; ou encore « *homme, femme qui fait preuve, dans certaines circonstances, d'une grande abnégation* ». Une, néanmoins, s'applique tout particulièrement au cas des récits de Catherine Nay, et à sa façon notamment, de présenter les personnalités dont elle brosse le portrait dans le *Journal du dimanche* : « *incarner toutes les vertus aux yeux de quelqu'un ; être l'objet d'admiration excessive* ». Il semblerait en effet que pour avoir son portrait signé par Catherine Nay et publié dans le *JDD*, il faudrait, en plus d'incarner le pouvoir et l'influence, être l'incarnation à ses yeux, de toutes les vertus. Ce qui, comme nous l'avons vu, semble être le cas de ses sujets.

Pour conclure cette partie, nous avons compris qu'à travers ses portraits, Catherine Nay entretenait le mythe du « roman national » en mettant en avant des personnalités aux qualités, qui mises bout à bout, rappellent celles de la figure du héros, et contribue ainsi à créer autour de ces personnages un mythe qu'elle intensifie en rattachant quasi

⁷⁷ LAVISSE, Ernest. *Histoire de France : cours élémentaires*

⁷⁸ LAVISSE, Ernest. *Histoire de France : cours élémentaires*

⁷⁹ THIERRY, Amédée. *Histoire des Gaulois, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'entière soumission de la Gaule à la domination romaine*, 1828.

⁸⁰ LAVISSE, Ernest. *Histoire de France : cours élémentaires*

systematiquement leur parcours à des événements clefs ou à des grandes figures du XXe siècle. En parallèle, la journaliste tente de s'ériger à contre courant d'une volonté de déconstruire le « roman national », en montrant au lecteur qu'il « *existe encore des hommes, et des femmes qui le font vivre*⁸¹ » et, qui, en s'inscrivant dans sa continuité, garantissent sa pérennité. Néanmoins, Catherine Nay a conscience qu'il ne suffit pas de dépeindre quelqu'un en héros, pour qu'il soit considéré comme tel. Il faut que le lecteur se sente happé par ce qu'elle raconte, et pour cela, il faut, comme l'explique Adeline Wrona dans son ouvrage *Face au portrait*, qu'il arrive à s'identifier au personnage que lui présente l'auteur. En effet, le risque en faisant le portrait de personnalités dont la description semble aux yeux du lecteur, trop déconnectée de sa réalité, est qu'il ne se sente pas en mesure d'entendre les messages portés par le sujet, et donc, indirectement par la journaliste.

Dans la seconde partie, nous verrons dans quelle mesure, en créant une proximité entre son sujet et le lecteur, Catherine Nay parvient à diffuser ses idées et convictions.

⁸¹ Annexe 2 : échanges avec Catherine Nay, page 3

II - Entre mythe et proximité : un socle idéologique commun comme initiateur d'une relation triangulaire entre Catherine Nay, son sujet, et le lecteur

Comme l'explique Adeline Wrona dans son ouvrage *Face au portrait*, le portrait de presse donne naissance à une relation triangulaire entre le journaliste, son sujet et le lecteur. Dans ceux de Catherine Nay, il semble que cette relation triangulaire repose essentiellement sur le partage d'un socle idéologique commun entre la journaliste et son sujet, et la diffusion de ce socle idéologique commun en direction du lecteur. Pour ce faire, Catherine Nay tente d'instaurer au travers de ses portraits, une proximité entre le lecteur et son sujet en se servant des relations qu'elle-même entretient avec ce dernier. Plus spécifiquement, elle cherche à ce que le lecteur puisse se reconnaître dans cette figure qu'elle érige, comme nous l'avons vu dans la première partie, en grand homme. Émerge à partir de ce constat un paradoxe : celui qui consiste à fabriquer un mythe autour des personnalités, et les habillant en même temps d'une sympathie et d'une affabilité, parfois même d'une bonhomie.

A/ Le paradoxe du héros « normal » : vecteur de la rencontre entre le lecteur et le sujet

« L'empereur Charlemagne était un homme très simple, qui n'aimait pas les grandes cérémonies et ne faisait pas d'embarras. Il s'habillait ordinairement d'une blouse serrée par une ceinture et de souliers lacés par des bandelettes qui entouraient les jambes (...). Charlemagne réunissait ainsi tous les ans des évêques et des chefs de France. Il causait avec eux de tout ce qui se passait dans son empire. il voulait savoir si les peuples étaient sages et tranquilles (...) il décidait ensuite de ce qu'il fallait faire pour corriger tout ce qui était mal dans l'empire ».

Ernest Lavisse, Histoire de France. Cours Élémentaires

Comme nous l'avons étudié dans une première partie, les personnalités dont Catherine Nay a brossé le portrait pour le *Journal du Dimanche*, ont toutes pour point de convergence des caractéristiques physiques et psychologiques exemplaires, qui agrégées les unes aux autres, laissent transparaître des personnalités extraordinaires au sens premier du terme, et au parcours hors-normes.

En somme, des portraits qui dressent des tableaux tant élogieux, qu'ils pourraient, s'ils n'étaient pas saupoudrés de quelques traits de normalité, laisser penser au lecteur qu'il n'a, non pas à faire à des hommes, mais à des demi-dieux, à des héros. Or un héros, en raison des caractéristiques exceptionnelles qu'il possède, s'extrait de la norme qui caractérise la masse, s'éloigne d'une grande partie de la population, et ainsi de potentiels lecteurs. Or, l'un des objectifs de Catherine Nay est de faire en sorte que le lecteur apprécie le portraituré, et qu'il puisse s'identifier à ce dernier. Elle-même avoue par exemple ne pas avoir été séduite par Valéry Giscard d'Estaing qui ne disposait « *peut-être pas suffisamment de qualités humaines*⁸² ». La journaliste tente ainsi de faire en sorte que la personne dont elle fait le portrait apparaisse plus « humaine », au sens de moins « extraordinaire » au yeux du lecteur.

C'est ainsi que la journaliste cite Manuel Valls qui décrit Alain Bauer jeune comme « *chauve et moustachu*⁸³ », ou encore Maurice Lévy, qui admet avoir été « *très intimidé*⁸⁴ » lors de son premier entretien avec Marcel Blanchet-Bleustein. Elle n'hésite pas non plus, dans le portrait de Bruno Retailleau à écrire : « *Mais qui connaît Bruno Retailleau ? Pas grand monde* ». Puis d'expliquer qu'il vit avec sa femme, médecin scolaire, et leurs trois enfants, dans une ferme vendéenne qu'avait « *acheté son grand-père*⁸⁵ ». Un homme donc, qui, bien que doté d'une « *énergie*⁸⁶ », d'une « *force intérieure*⁸⁷ » remarquable et d'un « *esprit brillant*⁸⁸ » qui suscite chez ses pairs une « *grande admiration*⁸⁹ », ne demeure pas moins un homme « *attaché à ses racines*⁹⁰ ». Et Catherine Nay de le citer : « *La Vendée m'a appris que les ressorts d'une réussite matérielle, ce sont les valeurs. Le département est celui qui compte le plus d'entreprises par habitant, où il y a le moins de chômeurs. Il y a chez nous le goût du travail, de l'effort, de la solidarité, le plus grand nombre de bénévoles, sans lesquels le Puy*

⁸² NAY, Catherine. C à Vous. 8 novembre 2019.

⁸³ Annexe 1 : corpus, page 15

⁸⁴ Annexe 1 : corpus, page 26

⁸⁵ Annexe 1 : corpus, page 34

⁸⁶ Annexe 1 : corpus, page 32

⁸⁷ Annexe 1 : corpus, page 32

⁸⁸ Annexe 1 : corpus, page 33

⁸⁹ Annexe 1 : corpus, page 33

⁹⁰ Annexe 1 : corpus, page 34

du Fou n'aurait pu exister. Le plus de dons de sang, aussi. On se parle beaucoup. Mes amis agriculteurs qui habitent autour de chez moi viennent me dire les choses : ce qui va, ce qui ne va pas, ce que l'on pourrait s'améliorer⁹¹ ». Dans le portrait de Jean-Christophe Cambadélis, elle révèle que l'ancien premier secrétaire du parti socialiste a dû composer une bonne partie de sa vie avec la dyslexie, et qu'il a également été « exclu du lycée de Sarcelles pour indiscipline, il est envoyé en pension à Pierrefitte par sa mère⁹² ».

Jouer sur l'émotion et l'empathie est également une façon de créer un lien avec le lecteur. Parmi les éléments qui lui permettrait de se reconnaître dans le sujet, figurent notamment l'événement tragique, qui - et la journaliste le montre bien - n'échappe pas aux grands hommes : Alain Mérioux qui a perdu deux de ses fils : le premier, Rodolphe, dans l'accident d'hélicoptère du vol TWA 800 survenu le 17 juillet 1996, le second, Christophe mort dix ans plus tard d'une crise cardiaque le 14 juillet 2006. Ou encore Jean-Louis Bourlanges dont l'épouse n'a pas survécu à la maladie contre laquelle elle s'est battue pendant des années, et pour qui l'euro-député a démissionné de son mandat. Giuliano da Empoli également, dont le père est mort dans un accident de voiture alors qu'il n'avait que 22 ans et qu'il s'appêtait à publier son premier pamphlet, un ouvrage sur l'accession au pouvoir de Silvio Berlusconi. Ce père qui ne lira jamais le *Mage du Kremlin*, best-sellers du franco-suisse-italien dont le portrait dans le *JDD* réalisé par Catherine Nay s'achève ainsi : « *On le sent très désabusé. Mais il a son sas de récupération, son oasis : sa famille. Sa femme franco-américaine, qui écrit des livrets pour l'opéra ; une fille de 12 ans, Alma. Père amoureux, c'est à elle qu'il a dédié son best-seller. Et c'est avec elles deux qu'il s'appêtait à rejoindre la Suisse à la fin de notre interview. Pour faire du ski.*⁹³ ». Une façon de nuancer la portée de son succès, de replacer Giuliano da Empoli dans la peau d'un époux et d'un père normal, « amoureux⁹⁴ » de sa fille, et de permettre au lecteur, de s'identifier à lui à travers certains aspects de sa personnalité.

Enfin, dans chacun de ses portraits, une place très importante est accordée à la parole du portraituré, avec la présence de citations d'une longueur quasi inhabituelle dans les articles destinés à la presse, mais qui ont cette particularité à la fois de laisser transparaître quelques

⁹¹ Annexe 1 : corpus, page 35

⁹² Annexe 1 : corpus, page 56

⁹³ Annexe 1 : corpus, page 73

⁹⁴ Annexe 1 : corpus, page 73

incartades verbales des sujets, tout en donnant la sensation au lecteur qu'il bascule du portrait au dialogue. Dans le portrait d'Édouard Philippe par exemple, personnalité politique préférée des Français selon les résultats de l'observatoire politique réalisé par Elabe pour Les Échos⁹⁵, Catherine Nay relève, lors de leur entretien, une acrobatie humoristique dont l'ancien locataire de Matignon a le secret : au sujet d'une petite statuette de bronze représentant un boxeur russe, un cadeau du premier ministre Dmitri Medvedev, Édouard Philippe s'amuse : « *Il y a peut-être un micro dedans*⁹⁶ ». De surcroît, dans ceux de Caroline Eliacheff, du Général Georgelin, de Giuliano da Empoli, de Xavier Driencourt ou encore de Pierre Brochand, Catherine Nay tente d'instaurer une proximité, une chaleur entre le lecteur et les deux protagonistes de la scène racontée, en plongeant le lecteur dans le moment de cette rencontre, au moyen de citations longues, qui se muent progressivement en dialogue entre la journaliste - Catherine Nay - et le portraituré. Un moyen pour le lecteur de relever les éléments de langages du portraituré, ses tournures de phrases, ainsi que, comme nous l'avons vu avec le portrait d'Édouard Philippe, mais également dans celui de Charles Amédée de Courson, ses traits d'humour.

Équilibrer les vertus qui additionnées les unes aux autres donnent une dimension héroïque à ses sujets avec des anecdotes ou des informations qui ancrent ces derniers dans la normalité, permet à Catherine Nay, tout en les inscrivant dans le « roman national », de créer une proximité entre le lecteur et la personnalité dont elle fait le portrait. L'objectif ? Embarquer le lecteur dans la relation qu'entretiennent le journaliste et le sujet, et qui repose sur un socle idéologique que Catherine Nay cherche à diffuser à travers ses portraits.

B/ La visée communicationnelle : lorsque les sujets deviennent des porte-voix du corpus idéologique de la journaliste

Il y a, dans les portraits de Catherine Nay, en plus d'une visée informationnelle évidente que l'on attend d'une production journalistique, une visée communicationnelle, qui semble double : d'un côté la journaliste, qui brosse un portrait pour le moins élogieux du personnage, allant parfois même, et comme nous le verrons plus tard, jusqu'à lui offrir un

⁹⁵ MAZUIR, Valérie. "SONDAGE - L'observatoire politique mensuel Elabe Les Échos". Les Échos, 4 mai 2023

⁹⁶ Annexe 1 : corpus, page 5

droit de réponse, ou à inciter les lecteurs à acheter sa production littéraire ; et de l'autre, le personnage, sélectionné par la journaliste selon des critères précis que nous avons étudiés, et qui semble agir comme le porte-voix des idées qu'il souhaite voir publiées, diffusées. Le portrait qu'elle rédige apparaît ainsi comme la vitrine de ses convictions.

Faire découvrir ou redécouvrir des personnalités au plus grand nombre. Telle est l'une des premières fonctions du portrait, dans la mesure où il se rapproche du genre biographique, mais s'en éloigne aussitôt qu'il choisit de raconter quelqu'un sous un angle défini et non pas sous la totalité chronologique de sa vie. Comme le démontre au moyen de nombreux exemples Adeline Wrona⁹⁷, un portrait publié dans un quotidien ou dans un hebdomadaire est un bon moyen pour la personnalité mise en portrait de gagner en notoriété. Plus que la notoriété, en dépeignant ses personnages sous leur meilleur jour comme nous l'avons vu précédemment, Catherine Nay leur assure un gain de popularité. Et c'est dans cette réalisation que prend corps la visée commerciale et communicationnelle de ses portraits de presse. Celle-ci peut être plus ou moins directe. Par exemple, lorsque Catherine Nay incite le lecteur à acheter la production littéraire des personnalités dont elle fait le portrait, la visée commerciale est plus qu'explicite. En écrivant « *il faut lire le livre de Xavier Driencourt*⁹⁸ », et en achevant son portrait sur cette phrase : « *un livre qu'il faut donc lire absolument*⁹⁹ », la journaliste s'adresse directement au lecteur, l'incitant à lire - et donc, très certainement, acheter - le livre du personnage dont elle fait le portrait. Plus encore, tout au long de son portrait, Catherine Nay justifie les raisons pour lesquelles ce livre doit être absolument lu, et donc acheté : « *il ne chôme pas*¹⁰⁰ » ; « *il est très sollicité pour des conférences dans les universités, associations, mairie*¹⁰¹ » ; « *son livre a même été édité en Algérie*¹⁰² », etc. Tout moyen est bon pour démontrer qu'il est, en la matière, une référence. Il en va de même dans le portrait de Giuliano da Empoli dans lequel elle n'omet pas de souligner « *l'immense succès*¹⁰³ » de son « *best-seller*¹⁰⁴ » paru en avril 2022 et intitulé *Le Mage du Kremlin*, qui enregistre « *déjà 460 000 exemplaires vendus, plus de 30 traductions*¹⁰⁵ » - son portrait a été

⁹⁷ WRONA, Adeline. Face au portrait : de Sainte-Beuve à Facebook. 2012

⁹⁸ Annexe 1 : corpus, page 76

⁹⁹ Annexe 1 : corpus, page 80

¹⁰⁰ Annexe 1 : corpus, page 80

¹⁰¹ Annexe 1 : corpus, page 80

¹⁰² Annexe 1 : corpus, page 80

¹⁰³ Annexe 1 : corpus, page 67

¹⁰⁴ Annexe 1 : corpus, page 67

¹⁰⁵ Annexe 1 : corpus, page 67

publié dans le *Journal du dimanche* le 10 mars 2023 - et qui a été dans les dîners en ville « *au menu pendant des mois. Il fallait le lire absolument. Une consigne presque*¹⁰⁶ ».

Par ailleurs, dans les portraits qu'elle rédige pour le *Journal du dimanche*, Catherine Nay sélectionne uniquement les citations des proches qui font l'éloge de ses sujets. Aucune citation qu'elle choisit d'incorporer dans ses articles ne vient donc contrebalancer le récit épideictique qu'elle en fait. Si l'on reste encore quelques instants sur le portrait de Giuliano da Empoli, on peut lire à son sujet les mots de l'académicien Jean-Marie Rouart qui fait état d'un « *homme d'une grande modestie qui a le sens de la relativité des choses*¹⁰⁷ », et qui « *connaît parfaitement les mécanismes et les ressorts du pouvoir pour les avoir étudiés*¹⁰⁸ ». La soviétologue Hélène Carrère d'Encausse intervient également pour reconnaître que « *sans connaître la Russie, c'est lui qui l'explique le mieux*¹⁰⁹ ». Elle ne mentionne pas par exemple les critiques qui lui ont été faites, au premier rang desquelles celle d'Antoine Nicolle, chercheur en études russes à l'Inalco (Institut National des Langues et Civilisations Orientales), qui estime que le « *roman de Giuliano da Empoli fait de trop nombreuses concessions aux attentes du lectorat français, véhiculant une vision souvent exotisée et stéréotypée de la 'Vraie Russie'*¹¹⁰ ». De la même façon qu'elle ne mentionne à aucun moment dans le portrait d'Alain Bauer, les multiples affaires judiciaires dans lesquelles son nom a été cité : Clearstream¹¹¹, contrats de complaisance avec la Caisse des dépôts et consignations¹¹², abus de biens sociaux, et plus récemment dans l'Affaire Ghosn, dans laquelle il est accusé aux côtés de Rachida Dati, d'avoir « *perçu des fonds potentiellement suspects par l'intermédiaire de la structure néerlandaise de Renault-Nissan BV*¹¹³ ». Et pour ne pas faire de jaloux, l'ensemble des personnalités qu'elle a mis en portrait sont soumis à ce même régime d'absence du contradictoire. C'est ainsi que Jean-Louis Bourlanges est selon Jérôme Jaffré, consulté par Catherine Nay pour l'occasion, « *un grand parlementaire comme on n'en fait plus et comme on en voudrait encore*¹¹⁴ ». Une fois encore, Catherine ne fait aucune mention

¹⁰⁶ Annexe 1 : corpus, page 68

¹⁰⁷ Annexe 1 : corpus, page 68

¹⁰⁸ Annexe 1 : corpus, page 68

¹⁰⁹ Annexe 1 : corpus, page 69

¹¹⁰ NICOLLE, Antoine. "Dans 'Le Mage du Kremlin', le risque est fort de confondre magie et réalité", *Le Monde*. Tribune. 15 janvier 2023. *Le Monde*. Tribune. 15 janvier 2023

¹¹¹ LECADRE, Renaud et LASKE, Karl. "Ces informations que le pouvoir a cachées". *Libération*. 19 mai 2006

¹¹² MAUDUIT, Alain. "Alain Bauer a profité de contrats de complaisance à la Caisse des dépôts". *Médiapart*. 28 novembre 2013

¹¹³ *Le Monde* avec AFP. "Affaire Ghosn : l'enquête visant Rachida Dati et Alain Bauer confiée à des juges d'instruction.". *Le Monde*. 16 octobre 2019

¹¹⁴ Annexe 1 : corpus, page 60

de la polémique suscitée par le député au lendemain de l'invasion russe de l'Ukraine. Invité à l'antenne d'Europe 1, Jean-Louis Bourlanges avait estimé que la France pourrait tirer profit de la vague migratoire ukrainienne « *On n'aura une immigration de grande qualité dont on pourra tirer profit*¹¹⁵ ». Une vision utilitariste de l'immigration qui avait déclenché l'indignation d'une partie de la classe médiatique et politique. Deux jours plus tard, le journaliste Jean-Marc Adolphe avait publié un article à ce sujet dans le club de Médiapart intitulé « *Jean-Louis Bourlanges est-il nazi ?* » dans lequel il dénonce des propos « *choquants* » et « *scandaleux*¹¹⁶ ». Une seule exception vient confirmer la règle : dans le portrait du député la Marne Charles Amédée de Courson, bien qu'elle dépeint un « *personnage hors-norme, reconnu comme tel par ses pairs*¹¹⁷ », Catherine Nay n'a pas omis de mentionner son ami Philippe Vigier, député d'Eure-et-Loire, qui rappelle que Charles de Courson « *a écrit le programme de Valérie Pécresse, avec Hervé Morin*¹¹⁸ », et jugeait à l'époque que la retraite à 65 ans était une « *bonne idée*¹¹⁹ ».

D'autres portraits peuvent être vus comme des droits de réponse pour les sujets portraturés. C'est le cas par exemple de celui de Caroline Eliacheff, la fille de l'ancienne patronne de Catherine Nay, Françoise Giroud qui a co fondé avec Jean-Jacques Servan Schreiber, *L'Express*. Depuis que son ouvrage *La Fabrique de l'enfant transgenre* est sorti, l'essayiste est visée par des accusations de transphobie. Dans ce portrait, Catherine Nay se place ouvertement du côté de celle qu'elle considère comme victime des « *activistes transgenres*¹²⁰ ». Elle raconte notamment comment Caroline Eliacheff, invitée au festival de philosophie Citéphilo à Lille mi-novembre, a dû « *plier bagages* », accueillie « *aux cris de 'fachos ! transphobes' de militants LGBTQI+*¹²¹ ». Il en va de même pour Pierre Brochand, dont la tribune publiée dans le Figaro a suscité de vives critiques, et laissé planer le doute sur une potentielle affiliation à la campagne présidentielle d'Éric Zemmour¹²². Par ailleurs, lors de la présentation de son rapport devant les sénateurs, le président de la commission des lois

¹¹⁵ BOURLANGES, Jean-Louis. Europe 1. 25 février 2022

¹¹⁶ ADOLPHE, Jean-Marc. "Jean-Louis Bourlanges est-il nazi?". Le Club de Médiapart. 27 février 2022

¹¹⁷ Annexe 1 : corpus, page 93

¹¹⁸ Annexe 1 : corpus, page 95

¹¹⁹ Annexe 1 : corpus, page 95

¹²⁰ Annexe 1 : corpus, page 48

¹²¹ Annexe 1 : corpus, page 48

¹²² PEILLON, Luc et MASSOL, Nicolas. Pierre Brochand, auteur d'une violente tribune anti-immigration dans Le Figaro, était-il membre de l'équipe d'Éric Zemmour ?. Libération, 9 décembre 2022

François-Noël Buffet, sénateur Les Républicains du Rhône, avait notamment trouvé Pierre Brochand « *très dur, sans concession avec un constat de caractère trop général*¹²³ ».

Le choix de Catherine Nay de laisser place aux longues citations de son sujet est également un indice révélateur de sa volonté de la laisser expliquer et préciser sa pensée, notamment lorsque Caroline Eliacheff lui confie, lors de leur entretien : « *Moi, transphobe ? Mais je me fous de ce que font les adultes ! s'insurge Caroline Eliacheff. Les transgenres ont toujours existé de façon minoritaire. Autrefois, on les appelait les transsexuels.. Ils ne doivent faire l'objet d'aucune discrimination. C'est leur choix d'adulte. Ce qui me révolte, c'est qu'aujourd'hui il soit si facile pour un très jeune qui veut changer de sexe en fonction de ses ressentis (ce que l'on appelle la dysphorie de genre) de trouver un médecin qui accepte de le faire, à coups d'hormones et de scalpel. Certains font même des signalements à la justice parce que des parents, qu'ils accusent d'être transphobes, refusent de donner à leurs adolescents des hormones, pourtant interdites dans ce cas-là. Autre exemple: au père d'une jeune fille qui menaçait de se suicider si on ne lui donnait pas un traitement hormonal, le médecin avait lancé : « Préférez-vous une fille morte à un garçon vivant ? » Il le rendait responsable du suicide de sa fille s'il n'obtempérait pas*¹²⁴ ». Dans le cas de Jean-Christophe Cambadélis, elle l'interroge sur la personnalité de Trotski, et sur le fait qu'il était lui « *aussi partisan du régime de terreur*¹²⁵ ». Et de dire : « *Camba reconnaît qu'ils en avaient une vision romantique*¹²⁶ ». Faute avouée, faute à demi pardonnée ?

À travers différents exemples que nous venons de citer, nous comprenons ainsi qu'à plusieurs reprises, la journaliste se range du côté des personnes dont elle fait le portrait, en leur offrant notamment une sorte de droit de réponse aux critiques dont ils font l'objet.

Si la visée communicationnelle du portrait profite au portraituré, il bénéficie aussi au journaliste. Au XIXe siècle déjà, Émile Zola cherchait à gagner en notoriété en publiant des portraits de presse dans les journaux. Dans *Face au portrait* Adeline Wrona observe notamment qu'après avoir glissé « *tout naturellement* » dans le journalisme, il « *se prête au jeu du portrait pour devenir un nom*¹²⁷ ». Mais contrairement à l'écrivain qui peinait à vendre ses livres, Catherine Nay ne cherche pas à être connue, dans la mesure où elle l'est déjà. Ses

¹²³ Annexe 1 : corpus, page 83

¹²⁴ Annexe 1 : corpus, page 49

¹²⁵ Annexe 1 : corpus, page 57

¹²⁶ Annexe 1 : corpus, page 57

¹²⁷ WRONA, Adeline. *Face au portrait* : de Sainte-Beuve à Facebook. 2012

livres se vendent notamment très bien, puisqu'en seulement trois semaines, le deuxième tome de ses mémoires intitulé *Tu le sais bien le temps passe* s'est écoulé à plus de 50 000 exemplaires¹²⁸ - une expérience et un succès qui lui permettent notamment de s'extraire quelque peu des codes journalistiques comme le fait de faire irruption dans ses écrits en utilisant le « je », mais nous le verrons en détails plus tard - ou bien de ne pas recourir - ou du moins de faire apparaître - le contradictoire dans ses écrits. Et c'est justement cette liberté qui lui permet de satisfaire un des objectifs sous-jacent de ses portraits, qui est non pas de gagner en notoriété, mais de faire en sorte que les idées et convictions qu'elle porte soient diffusées.

En effet, comme nous l'avons vu ci-dessus, affirmer que Catherine Nay partage une vision du monde et une analyse similaire avec les personnalités dont elle a fait le portrait ne nous éloigne pas de la réalité. Premièrement, à l'exception de Jean-Christophe Cambadélis, et d'Alain Bauer qui a entretenu de nombreux liens avec des responsables du Parti socialiste, toutes les personnalités politiques citées ci-dessus ont été affiliées ou ont appartenu à des partis politiques de droite : UDF, RPR, UMP, Les Républicains, UDI ou Modem. Et encore, si Jean-Christophe Cambadélis est au Parti socialiste, il s'érige depuis les élections législatives en chantre de l'anti-Nupes. L'ancien premier secrétaire du Parti socialiste avait notamment affirmé dans une interview accordée à *Libération* : « *le programme de Mélenchon est une rupture par rapport à l'histoire socialiste*¹²⁹ ». Une semaine plus tard, il complètera sa pensée dans *L'Opinion* : « *Le programme de Mélenchon, c'est trois sorties : sortie de l'Europe, de l'OTAN et de l'OMC. On se retrouverait donc dans la situation de la Corée du Nord*¹³⁰ ». De quoi rassurer Catherine Nay qui dit ne jamais avoir eu aucune affection pour Jean-Luc Mélenchon, l'initiateur de la coalition de gauche. « *Je trouve tout même curieux le fait qu'on ait tant de complaisance pour un type qui se prend pour Robespierre et qui a un langage de guerre civile*¹³¹ », souffle la journaliste. Dans le portrait de Jean-Christophe Cambadélis, Catherine Nay qualifie les mouvements trotskistes autour desquels l'ancien secrétaire du PS a gravité pendant sa jeunesse comme mouvements qui se caractérisent par un « *culte du chef, de la discipline de fer et des exclusions*¹³² ». Et d'ajouter : « *C'est sur ce modèle que Jean-Luc Mélenchon, militant lambertiste, dirige La France insoumise*¹³³ ».

¹²⁸ MEEUS, Carl. "La galerie de portraits de Catherine Nay. Le Figaro, 23 décembre 2022

¹²⁹ Libération. 2 mai 2022

¹³⁰ L'Opinion. 9 mai 2022

¹³¹ Annexe 2 : échanges avec Catherine Nay, page 6

¹³² Annexe 1 : corpus, page 56

¹³³ Annexe 1 : corpus, page 56

En outre, les individus qu'elle choisit de mettre en portrait appartiennent quasiment tous à l'époque qu'elle a connue, et à ses mœurs, et qui semblent entretenir comme elle, une certaine nostalgie de cette époque qu'elle estime « *malheureusement révolue*¹³⁴ ». « *On était beaucoup plus libres avant, raconte-t-elle. Il y avait beaucoup plus de tolérance, l'atmosphère était beaucoup plus légère, on pouvait dire, parler, rire, sans avoir peur de se faire taxer d'homophobe, de misogynne ou de raciste*¹³⁵. » Pierre Brochand, l'ancien patron de la DGSE, dont elle a fait le portrait paru le 10 avril 2023 dans le *Journal du dimanche*, semble rejoindre sur ce point Catherine Nay qui le cite : « *Vous savez, aujourd'hui, la sentence de mort c'est l'accusation de racisme. Le chantage au racisme est tellement commode. Après on ne peut plus rien dire*¹³⁶ ».

Autre sujet qui agace la journaliste : « *le rapport homme-femme, qui n'était pas pollué par cette nouvelle version du féminisme qui bouleverse complètement les rapports humains*¹³⁷ » Et de déplorer : « *Aujourd'hui, tout peut être mal interprété. Celui qu'on envoyait sur les roses autrefois, on essaie maintenant de l'envoyer au commissariat. Un homme qui apparaît comme peu cavalier, prend des risques en faisant des compliments à une fille. Les deux mamelles des générations actuelles sont l'écologisme et l'idéologie LGBTQ, avec le féminisme aussi. Si on ne navigue pas entre les deux, tout peut nous être reproché*¹³⁸ », déplore-t-elle. « *Or, les personnes dont je fais le portrait, au même titre que moi, n'ont pas baigné dans ce monde là, et très honnêtement, on n'a du mal à le comprendre*¹³⁹ ».

Par ailleurs, dans ses portraits Catherine Nay a distribué de nombreuses piques à l'attention de ce qu'elle appelle, non sans agacement, « *les nouvelles lubies*¹⁴⁰ » des jeunes générations. Et l'écriture inclusive n'y échappe pas. Dans le portrait d'Hélène Carrère d'Encausse, elle relève les propos que celle-ci aurait tenu à propos de son titre de Secrétaire perpétuel de l'Académie française qu'elle n'a jamais souhaité féminiser : « *Secrétaire perpétuelle ? On croira que je suis la dactylo*¹⁴¹ ». De même lorsqu'elle prend le parti d'aborder la question de l'éducation, et de citer Hélène Carrère d'Encausse : « *Notre éducation s'est écroulée, on n'apprend plus à lire en France. Les enfants ne comprennent*

¹³⁴ Annexe 2 : échanges avec Catherine Nay, page 4

¹³⁵ Annexe 2 : échanges avec Catherine Nay, page 4

¹³⁶ Annexe 1 : corpus, page 8

¹³⁷ Annexe 2 : échanges avec Catherine Nay, page 4

¹³⁸ Annexe 2 : échanges avec Catherine Nay, page 4

¹³⁹ Annexe 2 : échanges avec Catherine Nay, page 4

¹⁴⁰ Annexe 2 : échanges avec Catherine Nay, page 6

¹⁴¹ Annexe 1 : corpus, page 20

plus ce qu'ils lisent. Or, c'est la langue qui unifie une société et un pays. Quand tous les repères s'effondrent, l'essentiel est que l'on parle un beau français¹⁴² ». Un point de vue que partage Catherine Nay : « Il est évident qu'aujourd'hui les enfants ne sortent malheureusement plus de l'école en sachant correctement lire, écrire, compter¹⁴³ ». Nouvelle invective adressée à « cette gauche qui a délaissé les combats sociaux au profit des combats sociétaux¹⁴⁴ », dans le portrait de Jean-Louis Bourlanges cette fois-ci : la journaliste s'amuse du fait que Clémentine Autain n'ait pas encore demandé que l'on féminise son nom de famille « en Autaine¹⁴⁵ ».

Faire le portrait de personnalités avec qui elle partage un socle idéologique commun est une façon d'utiliser le portrait comme vitrine, et plus encore, un outil lui permettant de diffuser ses idées. Ainsi, dans les portrait de Catherine Nay, le lecteur ne découvre non pas une, mais deux personnalités : celle qui est mise en portrait, et celle qui met en portrait, à savoir Catherine Nay, qui se dévoile au travers des choix qu'elle opère lors de l'élaboration et de la confection de ses portraits.

C/ La naissance d'une relation entre le lecteur et le sujet rendue possible par la proximité du journaliste et de la figure portraiturée

Depuis qu'elle a franchi la porte de *L'Express* en 1967, Catherine Nay n'a plus jamais quitté le monde politique et médiatique, que l'on appelle plus communément, comme pour les unir, le monde politico-médiatique. Un terme qui fascine autant qu'il agace, parce qu'il sous-entend, comme l'explique Albert du Roy¹⁴⁶, une relation incestueuse entre journalistes et hommes et femmes politiques. Les premiers sont critiqués pour leur complaisance - voire leur déférence - à l'égard des seconds, qui sont quant à eux, accusés de se servir des premiers comme outils de communication. « *Moi je baise avec le pouvoir*¹⁴⁷ », avait déclaré le journaliste Franz-Olivier Giesbert en juillet 2012. Son successeur à la tête du *Point*, Étienne

¹⁴² Annexe 1 : corpus, page 23

¹⁴³ Annexe 2 : échanges avec Catherine Nay, page 6

¹⁴⁴ Annexe 2 : échanges avec Catherine Nay, page 6

¹⁴⁵ Annexe 1 : corpus, page 63

¹⁴⁶ ROY, Albert. "Les liaisons dangereuses du journalisme et de la politique". "Les journalistes ont-ils encore du pouvoir", Hermès, La Revue 2003/1 (n°35)

¹⁴⁷ VAN RENTERGHEM, Marion. "Franz-Olivier Giesbert, le journalisme sans foi ni loi". Le Monde. 6 juillet 2012

Gernelle, « défend cette méthode¹⁴⁸ », explique Alexis Lévrier pour France Info, estimant qu'il s'agit d'« un moyen d'obtenir des informations¹⁴⁹ » sans nuire pour autant à la liberté du journaliste « et même que cela crée les moyens de cette liberté car il n'y a pas de liberté sans information¹⁵⁰ ». Un constat que Catherine Nay, nous le verrons dans cette dernière partie, revendique et ne cesse de défendre.

Charles de Gaulle, Roger Frey, Jacques Chaban-Delmas, George Pompidou, « Ponia », les *maléfiques* Marie-France Garaud et Pierre Juillet, *VGE*, Michel Rocard, Édouard Balladur, Jacques Chirac, Nicolas Sarkozy, et tant d'autres. Nous pourrions nous demander quelle personnalité politique n'a pas croisé le chemin de Catherine Nay ? Après plus de 40 ans de journalisme politique, huit ouvrages, des centaines d'interviews et d'articles, celle qui se fait parfois appeler « *Queen Cats*¹⁵¹ » a côtoyé tous les plus grands, mais aussi les petits, « les personnages de première ligne¹⁵² », et les « essentiels¹⁵³ », ceux de la « seconde ligne, sans qui les premiers ne seraient rien¹⁵⁴ ». « Je les croisais dans les couloirs de l'Assemblée, j'allais déjeuner avec eux, je les suivais de partout¹⁵⁵ », insiste la journaliste.

Lien de causalité de cette proximité, ou simple aléa, Catherine Nay est également tombée amoureuse d'un homme politique. Alexis Lévrier, spécialiste de l'histoire des médias et du journalisme note que le journalisme et la politique sont « deux mondes qui ont vocation à se côtoyer et il paraît inévitable que se tissent des amitiés ou que naissent des histoires d'amour¹⁵⁶ ». À la fin des années 60, alors qu'il était ministre de l'Industrie et qu'elle était journaliste politique à *l'Express*, Catherine Nay commence à fréquenter Albin Chalandon qu'elle rencontre lors d'un déjeuner. Un premier regard, qu'elle raconte dans le premier tome de ses mémoires¹⁵⁷ qu'elle lui a dédiées, et dans lesquelles elle révèle qu'à l'époque déjà, son compagnon, plusieurs fois membre du gouvernement, ne voulait rien lui raconter de ce qu'il

¹⁴⁸ Propos recueillis par SAN, Louis. "Relations entre journalistes et politiques : "Nous avons perduré dans un entre-soi qui s'est même accentué sous la Ve République" France Télévision. 20 mai 2017

¹⁴⁹ Propos recueillis par SAN, Louis. "Relations entre journalistes et politiques : "Nous avons perduré dans un entre-soi qui s'est même accentué sous la Ve République" France Télévision. 20 mai 2017

¹⁵⁰ Propos recueillis par SAN, Louis. "Relations entre journalistes et politiques : "Nous avons perduré dans un entre-soi qui s'est même accentué sous la Ve République" France Télévision. 20 mai 2017

¹⁵¹ Marion Ruggieri. C À VOUS. 18 mai 2018

¹⁵² Annexe 2 : échanges avec Catherine Nay, page 8

¹⁵³ Annexe 2 : échanges avec Catherine Nay, page 8

¹⁵⁴ Annexe 2 : échanges avec Catherine Nay, page 8

¹⁵⁵ Annexe 2 : échanges avec Catherine Nay, page 7

¹⁵⁶ SudOuest avec AFP. "Connivence ou indépendance ? Les liaisons dangereuses des journalistes et des politiques". Sud Ouest, le 23 janvier 2022

¹⁵⁷ NAY, Catherine. Souvenirs, souvenirs. Étude. Pocket, 2021

se disait lors de conseil des ministres, de peur qu'on le soupçonne de lui expliquer le déroulé de ces réunions hebdomadaires à huis clos. « *Il ne me disait absolument rien*¹⁵⁸ », insiste-t-elle.

Toutefois, si Catherine Nay et Albin Chalandon veillaient, comme elle l'assure, à tout faire pour ne pas être soupçonnés d'une quelconque connivence qui dépasserait leur vie privée, il est arrivé que leur prudence soit mise à l'épreuve de la spontanéité et de la rapidité de la vie politique. Un épisode, qu'elle a évoqué à plusieurs reprises, semble particulièrement révélateur des conséquences que peuvent avoir les relations, et plus largement la proximité entre politiques et journalistes : celui qui a certainement coûté à Jacques Chaban-Delmas son élection à la présidentielle de 1974. Quelques heures après la mort de George Pompidou, Catherine Nay, mise au courant de la candidature prochaine de Pierre Messmer, en informe immédiatement son compagnon, Albin Chalandon, alors député des Hauts-de-Seine, et grand ami de Jacques Chaban-Delmas. Fort de cette information, il précipite alors l'annonce de sa candidature. Un écueil qui lui a été grandement reproché, notamment par Jacques Chirac, qui y voit un profond manque de respect de la part de l'ancien premier ministre qui n'a pas attendu un délai suffisamment raisonnable après la mort du président de la République.

Il n'empêche, selon elle, que c'est sa proximité avec la sphère politique qui lui a permis de raconter en détails la vie politique, et de mettre en scène ses acteurs, dans des livres truffés d'anecdotes romanesques. « *Ce qui fait le sel de ce métier, c'est justement de les approcher, de les jauger, de les comparer*¹⁵⁹ », explique la journaliste. Et d'ajouter : « *C'est en racontant les petits détails que l'on parvient à intéresser le lecteur. Or, on ne peut pas raconter ces petits détails si l'on n'observe pas les politiques de près*¹⁶⁰ ». Une proximité qui existe encore aujourd'hui, et dont les portraits qu'elle publie dans le *Journal du dimanche* en sont à la fois les témoins et la conséquence. À de nombreuses reprises, elle fait référence à des anecdotes personnelles, n'hésitant pas à faire irruption au milieu de son récit, comme dans le portrait de Xavier Driencourt : « *Parenthèse personnelle : je me souviens d'une visite à Alger avec Jean-Pierre Elkabbach où Bouteflika s'est entretenu avec nous pendant plus d'une demi-heure, en grand courroux envers Jacques Chirac en raison de ses séjours si fréquents au Maroc et de ses liens si étroits avec le roi. On sentait une jalousie terrible* » - une «

¹⁵⁸ Annexe 2 : échanges avec Catherine Nay, page 7

¹⁵⁹ Annexe 2 : échanges avec Catherine Nay, page 6

¹⁶⁰ Annexe 2 : échanges avec Catherine Nay, page 6

parenthèse personnelle » qui vient notamment soutenir, valider, appuyer les propos de Xavier Driencourt selon lequel le président Bouteflika « *ne supportait pas que les Français aient tant d'amitié pour le roi du Maroc. Ça le rendait fou*¹⁶¹ ». L'utilisation récurrente du « je » au sein de ses portraits est également un indice sur la proximité qu'elle entretient avec son sujet. Dans le portrait de Caroline Eliacheff notamment, Catherine Nay revient sur sa relation avec Françoise Giroud, la mère de son sujet avec qui elle a travaillé pendant près de sept ans à *L'Express* : « *Françoise Giroud... Je mesure la chance d'avoir appris auprès d'elle, à L'Express, pendant sept ans, le métier de journaliste. Toujours nimbée d'une pellicule glacée, elle m'intimidait. Je l'admirais. "Elle me parlait souvent de vous", dis-je à sa fille*¹⁶² ».

Une proximité toutefois, qui tend aujourd'hui et selon elle, à se résorber. « *Autrefois, les journalistes étaient bien plus proches des politiques. Ils pouvaient ainsi se nourrir de leurs confidences. Aujourd'hui, les politiques ont tous peur*¹⁶³ ». Et de préciser : « *Quand j'ai commencé dans le journalisme, c'était du donnant donnant : avoir sa photo et 1500 caractères dans les pages de L'Express était la communication la plus chic qu'un homme politique puisse avoir. Les députés, et les ministres étaient ravis de nous raconter ce qu'il se passait, parce qu'à l'époque on respectait le off*¹⁶⁴ ». Tandis qu'aujourd'hui, d'après la journaliste, « *le culte de la transparence règne en maître absolu*¹⁶⁵ ». Autrement dit, les journalistes ont bien moins de scrupule à révéler, au nom de la transparence, ce qu'ils savent sur les politiques et plus spécifiquement sur leur vie privée, ce que Catherine Nay déplore : « *Je savais par exemple que Mazarine existait quand j'ai fait ma biographie sur Mitterrand. Mais à l'époque, il y avait un consensus chez les journalistes qui était de respecter la vie privée. Tandis qu'aujourd'hui, un tel secret ne tiendrait pas deux jours entre quatre murs*¹⁶⁶ ». Résultat : des articles, selon elle, sans saveur, ni épaisseur, aseptisés, et qui ne parviennent pas à se saisir de l'esprit romanesque qui plaît au lecteur. « *On ne peut comprendre les hommes politiques - si l'on veut expliquer qui ils sont - qu'en ayant un minimum d'intimité entre eux : il faut les voir, déjeuner avec eux, leur parler. Sinon, si vous les regardez de loin pour éviter toute connivence, pour être dans la pureté de cristal, pour ne pas avoir les mains sales, vous ne pouvez pas comprendre les choses telles qu'elles sont, et donc vous ne racontez*

¹⁶¹ Annexe 1 : corpus, page 78

¹⁶² Annexe 1 : corpus, page 51

¹⁶³ Annexe 2 : échanges avec Catherine Nay, page 6

¹⁶⁴ Annexe 2 : échanges avec Catherine Nay, page 7

¹⁶⁵ Annexe 2 : échanges avec Catherine Nay, page 7

¹⁶⁶ Annexe 2 : échanges avec Catherine Nay, page 7

pas l'histoire. Or, ce qui est intéressant quand vous êtes journaliste, c'est de raconter l'histoire¹⁶⁷ ».

Ainsi, pour parvenir à établir ce lien entre le lecteur et son sujet, Catherine Nay, qui observe, analyse et raconte la vie politique depuis plus quarante ans, se sert des relations qu'elle a nouées tout au long de sa carrière, et qu'elle entretient encore avec de nombreuses personnalités de la sphère politique et médiatique dont elle a croisé le chemin. Dès lors, d'un premier contact entre la journaliste et le sujet, point une première relation, qui aura la possibilité de donner naissance à deux autres relations : celle que la journaliste crée avec ses lecteurs, et celle que les lecteurs noue avec le portraituré, en parvenant à s'identifier à lui. Se dessine ainsi un modèle triangulaire qui repose sur la relation entre journaliste et sujet - journaliste et lecteur - lecteur et sujet. La première relation, celle qui lie le journaliste et son sujet, et qui se révèle comme nous l'avons vu, presque inévitable, et qui est renforcée, dans le cas de Catherine Nay et de ses sujets, par un socle idéologique commun. Les deux autres, entre le sujet et le lecteur, qui est impulsée par la possibilité pour le second de s'identifier au premier, et qui permet à la journaliste de voir ses idées et convictions diffusées plus largement.

¹⁶⁷ Annexe 2 : échanges avec Catherine Nay, pages 7 et 8

Conclusion

« *Le portrait est l'une des formes d'art les plus curieuses. Il exige des qualités spéciales chez l'artiste, et une parenté presque totale avec le modèle*¹⁶⁸ ». Comme nous avons pu le démontrer avec ce travail de recherches, Catherine Nay confirme, par ses publications, la vision du peintre Henri Matisse. La journaliste partage une proximité générationnelle et idéologique avec ses sujets. Et pour cause, à l'exception de Jean-Christophe Cambadélis, toutes les personnalités politiques citées ci-dessus ont été affiliées ou ont appartenu à des partis politiques de droite : UDF, RPR, UMP, Les Républicains, UDI ou Modem.

Or, la journaliste, qui a passé une grande partie de sa carrière à suivre la droite, qui a travaillé à *l'Express*, puis à Europe 1, et écrit pour l'hebdomadaire d'extrême droite *Valeurs actuelles*, portent des idées, qui comme nous l'avons vu, correspondent davantage à celle de la droite française, dont les valeurs marquantes sont « *l'autorité et l'ordre, la tradition, la nation, la famille, la religion, etc.*¹⁶⁹ », par opposition à celles de la gauche parmi lesquelles on trouve : « *le progrès, l'humanisme, le respect de l'individu, la solidarité, l'antiracisme, l'environnement, la lutte contre le pouvoir de l'argent, etc.*¹⁷⁰ ». Un clivage qui n'est pas sans rappeler celui que nous avons étudié dans ce mémoire et qui oppose la volonté de Catherine Nay à poursuivre, par ses écrits, le « roman national », et sa dénonciation, par ceux qu'elle désigne comme « *woke*¹⁷¹ », et qui veulent le déconstruire.

L'âge, l'époque dans laquelle ils ont vécu, mais également les idées qu'ils portent sont incontestablement des facteurs qui favorisent la naissance d'amitiés et de relations entre journalistes et politiques, et donc en l'espèce, entre Catherine Nay et ses sujets. Mais ce n'est pas tout. Christian Delporte, spécialiste en communication politique et historien des médias, relève notamment : « *ils sont issus des mêmes milieux, en France ils ont fait les mêmes écoles, ils fréquentent les mêmes restaurants, vont aux mêmes spectacles... Tout cela*

¹⁶⁸ MATISSE, Henri. Écrits et propos sur l'art. 2007

¹⁶⁹ "Droite et gauche : histoire d'un clivage politique". Les Dossiers. Junior Sénat

¹⁷⁰ "Droite et gauche : histoire d'un clivage politique". Les Dossiers. Junior Sénat

¹⁷¹ Annexe 2 : échanges avec Catherine Nay, page 6

*rapproche*¹⁷² ». En somme, ils baignent dans les mêmes milieux sociaux, appartiennent aux mêmes classes sociales.

En effet, si l'on regarde de plus près, les sujets dont Catherine Nay a fait le portrait sont quasiment tous issus des mêmes rangs, et font partie de ce que l'on pourrait plus communément appeler, l'élite : Édouard Philippe et Jean-Pierre Raffarin sont deux anciens premiers ministres. Jean-Christophe Cambadélis, Jean-Louis Bourlanges, Bruno Retailleau, Claude Malhuret, Charles Amédée de Courson sont tous députés ou anciens députés. Giuliano da Empoli, Hélène Carrère d'Encausse, et Caroline Eliacheff sont tous les trois des écrivains à succès, issus de milieux aisés - les deux premiers ont également été respectivement conseiller au sein de cabinets ministériels italiens, et députée européenne (1994-1999). Xavier Driencourt, Pierre Brochand sont des hauts fonctionnaires. Enfin, Alain Mérieux et Maurice Lévy ont tous les deux été à la tête de grandes entreprises - respectivement Biomérieux et Publicis. De surcroît, parmi les 16 personnalités dont elle a fait le portrait, cinq sont d'anciens énarques - Édouard Philippe, Jean-Louis Bourlanges, Charles Amédée de Courson, Xavier Driencourt, et Pierre Brochand. Quand ils n'ont pas fait les deux, d'autres sont également issus de Science Po Paris - Hélène Carrère d'Encausse, Giuliano da Empoli, Bruno Retailleau. En outre, le général Georgelin est sorti diplômé de l'école militaire spéciale de Saint-Cyr, Alain Mérieux de la Harvard Business School, Jean-Pierre Raffarin de l'ESCP. De son côté, Caroline Eliacheff est diplômée de la faculté de médecine Broussais Hôtel Dieu et Claude Malhuret est, comme le rappelle Catherine Nay, à la fois médecin et avocat.

En somme, sur 16 portraits se dénombrent 16 parcours élitistes qui révèlent en plus d'une proximité générationnelle et idéologique, une proximité socio-économique de Catherine Nay et de ses sujets. La journaliste choisit ainsi volontairement des personnes qui permettent de mettre en lumière ses idées afin de les diffuser. Et pour cause, comme nous avons pu le démontrer avec ce travail de recherche, le portrait, en plus d'être un outil informationnel qui permet au lecteur de découvrir une personnalité, est un outil communicationnel ou commercial à la fois pour le portraituré et le portraitiste, dans la mesure où il permet au premier de voir son image, ses actions, sa personnalité diffusées dans un journal, et au second, de se faire connaître s'il ne bénéficie pas déjà d'une notoriété, ou bien dans le cas de

¹⁷² "Connivence ou indépendance ? Les liaisons dangereuses des journalistes et des politiques". Sudouest.fr. 23 janvier 2022

Catherine Nay, de faire passer au lecteur un corpus idéologique qu'elle partage avec son sujet. Dès lors, ses portraits ne participent pas seulement à faire découvrir au lecteur une personnalité hors-norme qui s'inscrit dans le « roman national » comme souhaite le démontrer Catherine Nay. Ses portraits publiés dans le Journal du dimanche sont un véritable miroir de ses convictions, de ses idées, et donc, d'elle-même.

Corpus

Portraits de Catherine Nay dans le *Journal du dimanche* :

PORTRAIT 1 : Edouard Philippe raconté par Catherine Nay : « Je crois que j'ai créé une relation intime avec les Français »

PORTRAIT 2 : De plus vieux startupeur de France à vedette du Sénat : Catherine Nay raconte Claude Malhuret

PORTRAIT 3 : Franc-maçon et conseiller des puissants... Alain Bauer, le grand maître de la coulisse, par Catherine Nay

PORTRAIT 4 : « Notre Queen » : Catherine Nay raconte Hélène Carrère d'Encausse

PORTRAIT 5 : Catherine Nay raconte Maurice Lévy : puissance et gloire d'une légende de la publicité

PORTRAIT 6 : Catherine Nay raconte Bruno Retailleau, celui qu'on n'attendait pas

PORTRAIT 7 : Alain Mérieux, l'industriel qui lutte contre les maladies infectieuses, raconté par Catherine Nay

PORTRAIT 8 : Catherine Nay raconte le Général Georgelin, (re)bâtitteur de Notre-Dame

PORTRAIT 9 : Catherine Nay raconte Caroline Eliacheff, auteure du livre polémique « La Fabrique de l'enfant transgenre »

PORTRAIT 10 : Catherine Nay raconte Jean-Christophe Cambadélis, le miraculé qui croit

aux miracles

PORTRAIT 11 : Catherine Nay raconte Jean-Louis Bourlanges, « l'ogre » de l'Assemblée

PORTRAIT 12 : Catherine Nay raconte Giuliano da Empoli, l'homme qui a mis Poutine à découvert dans le best-seller de l'année

PORTRAIT 13 : Catherine Nay raconte Xavier Driencourt, l'ambassadeur qui connaît l'Algérie comme sa poche

PORTRAIT 14 : Pierre Brochand, ex-directeur de la DGSE : « Nous sommes ligotés par notre État de droit »

PORTRAIT 15 : L'ancien Premier ministre s'inquiète pour Macron et en pince toujours pour la Chine

PORTRAIT 16 : Pugnace, Charles Amédée de Courson est à la tête des parlementaires qui vont tenter de faire tomber la réforme des retraites

Bibliographie

NAY, Catherine. Les sept Mitterrand ou les métamorphoses d'un septennat. Grasset. ePub, 2014, 288 pages.

NAY, Catherine. L'impétueux - Tourments, tourmentes, crises et tempêtes. Grasset. Broché, 2012, 682 pages.

NAY, Catherine. Souvenirs, souvenirs... . Pocket. poche, 2021, 480 pages.

NAY, Catherine. Tu le sais bien, le temps passe. Bouquins. Grand Format. coll. Mémoires,

2021, 425 pages.

NAY, Catherine. Le Grand Théâtre du pouvoir. Quarante ans de vie politique française. La Double Méprise ; Le Noir et le Rouge ; Le Dauphin et le Régent ; Un pouvoir nommé désir. Bouquins. Broché, 2022, 1184 pages.

WRONA, Adeline. Face au portrait. De Sainte-Beuve à Facebook. Hermann, coll. Culture numérique, 2012, 441 pages.

Documentation

LAVISSE, Ernest. Histoire de France. Cours élémentaire. Librairie Armand Colin, 1913, 182 pages.

THIERRY, Amédée. Histoire des Gaulois, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'entière soumission de la Gaule à la domination romaine, 1828.

WILDE, Oscar. The picture of Dorian Gray, 1945

GUENIFFEY, Patrice. Napoléon et de Gaulle 2017

DURAND, Anne-Aël. « “Roman national”, “récit national” : de quoi parle-t-on ?”. Le Monde. 28 septembre 2016

FOCRAUD, Arnaud. « Mélenchon : “Pourquoi aboyer en cadence, quoi que dise Sarkozy?” . Le Journal du Dimanche, 28 septembre 2016

Rédaction JDD. « Catherine Nay rejoint le Journal du Dimanche”. Le Journal du dimanche, 29 janvier 2022

Le Point avec AFP. « Fillon propose de ‘revoir l’enseignement de l’Histoire’ primaire ». Le Point, 28 août 2016

GARRAT-VALCARCEL, Rachel. « Pourquoi le général De Gaulle reste-t-il une référence indépassable dans la vie politique française ? ». 20 minutes, 18 juin 2020

OFFENSTADT, Nicolas. L’histoire bling-bling. Le retour du roman national. Paris, Stock, collection « Parti Pris », 2009, 148 pages

CITRON, Suzanne. Le mythe national, l’histoire de France revisitée. Les ed. de l’Atelier, 366 pages

MARZOUKI, Myriam. « Cancel culture : le “modèle” américain s’imposera-t-il en France » L’Observatoire 2021/1 (N°57). pp. 126-12

GIRARD, ALINE. Les nouveaux inquisiteurs. Humanisme 2021/3 (N°332) pp.17-24

NICOLLE, Antoine. « Dans “Le Mage du Kremlin”, le risque est fort de confondre magie et réalité », Le Monde. Tribune. 15 janvier 2023

LECADRE, Renaud et LASKE, Karl. « Ces informations que le pouvoir a cachées ». Libération, 19 mai 2006

MAUDUIT, Alain. « Alain Bauer a profité de contrats de complaisance à la Caisse des dépôts » .Médiapart. 28 novembre 2013

Le Monde avec AFP. « Affaire Ghosn : l’enquête visant Rachida Dati et Alain Bauer confiée à des juges d’instruction. ». Le Monde, 16 octobre 2019

ADOLPHE, Jean-Marc. « Jean-Louis Bourlanges est-il nazi ? ». Le Club de Médiapart, 27 février 2022

MEEUS, Carl. « La galerie de portraits de Catherine Nay », Le Figaro, 23 décembre 2021

VAN RENTERGHEM, Marion. « Franz-Olivier Giesbert, le journalisme sans foi ni loi ». Le Monde, juillet 2012

SAN, Louis. « Relations entre journalistes et politiques : "Nous avons perduré dans un entre-soi qui s'est même accentué sous la Ve République». France Télévision, 20 mai 2017

« La France est-elle woke » Enquête réalisée pour l'Institut du Dialogue civil par Harris Interactive en ligne du 10 au 12 août 2021 sur un échantillon de 1 097 personnes représentatif de la population française de 18 ans et plus

Résumé

Dans ce travail de recherche, nous nous sommes penchés sur les portraits de Catherine Nay publiés dans le Journal du dimanche d'Édouard Philippe à Charles Amédée de Courson, en passant par Claude Malhuret, Hélène Carrère d'Encausse, Bruno Retailleau ou encore Xavier Driencourt. Quel message Catherine Nay a-t-elle voulu faire passer dans ses portraits ? Dans quelle mesure sont-ils le reflet de sa personnalité, et de ses idées ? Afin de répondre au mieux à ces interrogations, nous avons analysé 16 portraits de Catherine Nay publiés dans le Journal du dimanche. Après avoir entièrement lu sa bibliographie, je me suis également entretenue avec Madame Nay afin d'en savoir davantage sur sa vision du journalisme, de la société, mais également la méthode avec laquelle elle élaborait les portraits qu'elle publie dans le Journal du Dimanche au rythme d'environ deux par mois. Dans une première partie, nous traitons du « roman national », en formulant l'hypothèse selon laquelle Catherine Nay aurait pour dessein de le poursuivre en montrant au lecteur qu'une continuité est assurée par les personnalités qu'elle met en portrait. Et pour cause, nous découvrons progressivement que ces dernières possèdent des caractéristiques communes, qui, additionnées les unes aux autres, rappellent celles des grandes figures du « roman national ». Par ailleurs, ces portraits sont une façon pour Catherine Nay de s'ériger en rempart face à la cancel culture, qui s'inscrit dans une lignée de mouvements intellectuels cherchant à déconstruire le « roman national ». En outre, cette étude démontre qu'il existe un socle idéologique commun entre la journaliste et ses sujets qui se muent ainsi en porte en voix de ses idées, ce qui conduit toutefois à se questionner sur la proximité entre journalistes et politiques. Une proximité défendue par Catherine Nay qu'elle considère comme la seule façon de véritablement raconter l'Histoire et de créer un lien avec le lecteur.

Mots clés

Journalisme

Politique

Portrait

Communication

Catherine Nay